

Raphael Hythlodæus Papers n° 5. Edited by Raphael Hythlodæus College.

Written by **Roel Jacobs**

1520 Rêves et cauchemars d'un empire.

27 avril 2023.

Introduction

Le 23 octobre 1520 Charles de Luxembourg¹ est couronné à Aix-la-Chapelle Roi des Romains avec l'autorisation du pape de porter le titre d'Empereur. Vu l'importance de cet événement, le Réseau de coopération des Routes de l'Empereur Charles Quint a organisé pendant les mois d'automne 2020, en collaboration avec la Fondation Académie Européenne et Ibéro-Américaine de Yuste, le Palais de Coudenberg, et Visit Brussels une série de quatre webinaires sur le thème « 500e Anniversaire du couronnement de Charles Quint: rêves et cauchemars d'un empire ».

J'ai eu l'honneur et le plaisir d'ouvrir ce cycle avec une contribution sur « Le programme politique de Charles Quint, du rêve impérial au cauchemar du déséquilibre européen ». L'objectif était d'illustrer le thème retenu en mesurant la tension entre les discours et les pratiques du futur empereur en prenant comme exemple l'année 1520. Cet essai est la version complétée et remaniée de cette introduction.

En 2022 Juan-Carlos D'Amico, qui a participé au webinar de 2020, a publié avec Alexandra Danet « Charles Quint, un rêve impérial pour l'Europe » aux Éditions Perrin. La même année, Guillaume Frantzwa a publié « 1520, Au seuil d'un monde nouveau » ainsi que « Le rêve brisé de Charles Quint. 1525-1545 : un empire universel? » chez le même éditeur. Rien ne justifiait de retarder encore la publication de cet essai qui est antérieur à ces publications et à d'autres qui suivront certainement.

1. L'année 1520 dans son contexte

Pour bien comprendre l'année 1520, il faut la commencer ... en 1517. En effet, c'est le 19 septembre 1517 que Charles de Luxembourg met pied à terre dans les Asturies, en route pour prendre possession de l'héritage de ses grands-parents espagnols suite à la cérémonie de succession qui a eu lieu dans l'église Sainte-Gudule à Bruxelles le 13 mars 1516.

La monarchie espagnole est considérée comme une des plus anciennes d'Europe. Il est vrai que les grands-parents de Charles ont réalisé l'union personnelle de leurs royaumes respectifs et qu'ils ont conquis le royaume de Grenade. Mais cet ensemble n'est devenu un état unifié qu'au début du 18^e siècle. Charles se présente volontiers comme « roi d'Espagne » au singulier, alors qu'il est plutôt « roi des Espagnes ». A son époque la « couronne de Castille » héritée de sa grand-mère connaît déjà une certaine centralisation, mais cela est nettement moins le cas pour la « couronne d'Aragon », héritée de son grand-père². Depuis 1479 les deux couronnes forment une union dynastique, mais conservent leur indépendance. La seule institution qui leur est commune est l'Inquisition.

¹ Charles est le fils aîné des archiducs Philippe le Beau et Jeanne de Castille et le petit-fils de l'empereur Maximilien. Comme tous les membres de sa famille il s'appelle de Habsbourg ou d'Autriche, mais à sa naissance il reçoit le nom « de Luxembourg ». En 1515, il devient Charles II, duc de Bourgogne et en 1516, Carlos Primero, souverain des Couronnes de Castille et d'Aragon. Par le couronnement d'Aix-la-Chapelle il devient Charles Quint, le cinquième empereur de ce nom. Pour la période antérieure au 23 octobre 1520, il ne sera donc pas désigné comme « Charles Quint » mais comme « Charles » tout court.

² Dans le blason de Charles figurent, pour la péninsule ibérique, cinq royaumes : Castille et León, Aragon et Sicile ainsi que Naples, Navarre et Grenade auxquels s'ajoute le comté de Barcelone (principauté de Catalogne). De sa grand-mère Isabelle de Castille, dite « reine de Castille et de León », il a hérité la « couronne de Castille » qui comprend le royaume de Castille (c'est à dire le royaume de Castille proprement dit - la vieille Castille, le royaume de Tolède - la nouvelle Castille, et les royaumes de Cordoue, de Jaén, de Murcie et de Séville), le royaume de León (c'est à dire le royaume de León proprement dit, la principauté des Asturies, le royaume de Galice et l'Estrémadure), les royaumes de Grenade et de Navarre ainsi que les seigneuries basques d'Alava, Guipuzcoa et Biscaye, les îles Canaries, Algarve, Algésiras et Gibraltar, et les royaumes de Nouvelle-Espagne et du Pérou. De son grand-père Ferdinand II d'Aragon, dit « roi d'Aragon et de Sicile », il a hérité la « couronne d'Aragon » qui comprend les royaumes d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, de Sicile (la Sicile insulaire, capitale Palerme) et de Naples (la Sicile péninsulaire, capitale Naples) ainsi que le comté de Barcelone (dit « la principauté de Catalogne »).

Cette complexité explique que pendant son règne (1515-1555) Charles a passé plus de temps à Bruxelles que dans n'importe quelle ville espagnole. Dans la péninsule ibérique il doit se déplacer sans arrêt parce que plusieurs villes y jouent le rôle de centre politique alors que dans les Pays d'embas³, Bruxelles est la seule ville qui assume cette fonction. Dans un premier temps, les successions espagnoles demandent que Charles passe devant quatre cortes ou parlements : ceux de Castille, d'Aragon, de Catalogne et de Valence.

Après une première rencontre avec sa mère à Tordesillas, Charles fait son entrée à Valladolid le 18 novembre. A l'exception de deux autres séjours brefs à Tordesillas, il demeure à Valladolid jusqu'en mars 1518. C'est là que les Cortes de Castille se réunissent du 2 au 14 février. Le 7 février Charles est reconnu solennellement roi de Castille et de Léon⁴. Mais les Cortes précisent qu'il gouverne « aux côtés de sa mère » et le qualifient de « son altesse » alors qu'ils réservent le titre « sa majesté » à sa mère, l'unique « reine propriétaire » du royaume de Castille. Charles est obligé de s'incliner : « Alors le roi jura de garder et d'accomplir ce qu'il avait dit et convenu avec les procureurs; et il fut établi que si à un moment donné Dieu donnait la santé à la reine doña Juana, maîtresse de ces royaumes, le roi se retirerait du gouvernement et la reine gouvernerait seule. Que dans toutes les lettres et dépêches royales expédiées (du vivant de la reine sa mère), le nom de la reine soit mis en premier, puis le sien, et qu'il ne soit appelé plus que prince d'Espagne⁵ ».

La reconnaissance comme roi de Castille et de Léon donne lieu à des festivités spectaculaires qui comprennent pas moins de sept tournois, une spécialité de l'entourage de Charles. Le but avoué est de faire impression : « pour montrer aux Espagnols l'extrême hardiesse de ces seigneurs »⁶. Il faut attendre le 6 mars avant que ne soit organisé un jeu de javelines qui est plus castillan que bourguignon⁷. Derrière ces fastes festifs se cache la dure réalité de la vie d'un prince qui est toujours à court d'argent. Le dernier jour des Cortes, un *servicio* (des subsides à la couronne, l'équivalent des aides dans les Pays d'embas) de 600 000 ducats pour trois ans est voté⁸.

³ Les Habsbourg héritent des Bourguignons un ensemble de pays qui se situent dans le delta des grands fleuves (Escaut – Meuse – Rhin). A l'époque on parlait des « Pays d'embas » (de « Lage Landen » en néerlandais) ou des « Pays de par deçà » (pour faire la distinction avec les « Pays de par-delà », le duché et le comté de Bourgogne). Aujourd'hui on appelle ces pays bourguignons souvent les « Pays-Bas » et leurs habitants les « Flamands ». C'est perturbant, parce qu'aux 15^e - 16^e siècles les Pays-Bas du Sud (la Belgique actuelle moins la principauté épiscopale de Liège et plus une partie importante du Nord de la France) étaient plus importants que les Pays-Bas du Nord (les Pays-Bas actuels). Quant à la Flandre actuelle, la partie néerlandophone de la Belgique, elle n'existait pas aux 15^e -16^e siècles puisque la Belgique n'existe que depuis 1830. Là aussi, la confusion est perturbante, à une époque où la moitié de l'électorat flamand vote pour des nationalistes linguistiques séparatistes qui récupèrent sans gêne un héritage « flamand » qui n'appartient pas à eux tout seuls. « Flamand » était jadis une pars pro toto pour les habitants de l'ensemble de ces pays, parce que les commerçants étrangers y arrivaient par le port de Bruges dans l'ancien comté de Flandre. Au 16^e ce n'était déjà plus le cas, parce qu'Anvers dans l'ancien duché de Brabant prenait le relais de Bruges. Seuls les Espagnols gardaient Bruges comme port d'attache et qualifiaient aussi de « flamands » des courtisans qui n'avaient rien à voir avec le comté de Flandre.

En 2019 Bart Van Loo publie « *De Bourgondiërs. Aartsvaders van de Lage Landen* », un très grand succès de librairie. En 2020 il sort une version adaptée en langue française « *Les Téméraires - Quand la Bourgogne défiait l'Europe* ». L'auteur y est confronté au même problème et suggère de parler des Plats-Pays, un beau néologisme qui dit d'une autre façon « Pays d'embas » ou Lage Landen. Ainsi il évite toute confusion, sauf peut-être avec le « Plat Pays » de Jacques Brel, qui est au singulier et qui réfère aux polders dont Brel fait un pars pro toto pour la Flandre actuelle. Bien que tenté par la solution de Van Loo je préfère m'en tenir à la terminologie d'époque en parlant de « Pays d'embas ».

⁴ Bennassar, B. 1999/1, *Livre premier. L'espace, la ville et les hommes, Chapitre IV. Valladolid à la merci de la royauté*, p. 121-135 § 16 ; Brandi, K. 1951, p. 77 : en fait, Charles et les procureurs ou représentants des villes prêtent serment le 5, la noblesse et le clergé suivent le 7.

⁵ de Sandoval, P. 1631, *Libro tercero, Año 1518 – IX* : « Luego juró el rey de guardar y cumplir lo que tenía dicho y concertado con los procuradores; y se puso que si en algún tiempo diese Dios salud a la reina doña Juana, señora propietaria de estos reinos, el rey desistiese de la gobernación, y la reina solamente gobernase. Que en todas las cartas y despachos reales que viviendo la reina su madre se despachasen, se pusiese primero el nombre de la reina y luego el suyo, y que no se llamase más que príncipe de España. »

⁶ Brandi, K. 1951, p. 77

⁷ Bennassar, B. 1999/2, *Livre III. Définition d'un style de vie. Chapitre V. Le spectacle permanent*, p. 473-492 § 12

⁸ Parker, G. 2019, p. 83.

Notons en passant que Charles autorise le 22 mars 1518 à Valladolid l'expédition du Portugais Fernand de Magellan et que celui-ci part de Séville le 10 août 1519⁹. C'est aussi en 1519 que Cortez s'introduit dans l'empire des Incas. Mais à ce moment-là, personne ne s'imagine à quel point la conquête du nouveau monde conditionnera l'avenir de l'empire de Charles et surtout de celui de son fils.

De mai 1518 à janvier 1519 nous retrouvons Charles à Saragosse où il rencontre les Cortes d'Aragon¹⁰. De février 1519 à janvier 1520 il est à Barcelone d'où il se retire régulièrement à Molins del Rey par crainte de la peste qui sévit¹¹. Les négociations dans ces deux villes sont nettement plus dures à mener qu'à Valladolid. Finalement il arrive à décrocher 200 000 ducats à Saragosse pour l'Aragon et 100 000 ducats à Barcelone pour la Catalogne¹². Comparé aux 600 000 ducats en Castille c'est considérable si on prend en compte que le territoire de la Couronne de Castille est trois fois plus grand que celui de la Couronne d'Aragon et qu'il compte 4,3 millions d'habitants, contre environ 1 million¹³. Mais les délais sont totalement disproportionnés : pas cinq mois à Valladolid, presque neuf mois à Saragosse et presque une année entière à Barcelone. Ce calendrier est purement circonstanciel : ce n'est pas l'importance, mais la difficulté des négociations qui détermine leur durée. A Valladolid, on n'apprécie pas, et on le fait savoir¹⁴.

N'empêche que début mars 1519 Barcelone devient le théâtre d'une des rares tentatives de séduction de la cour de Charles en direction des élites espagnoles. Un chapitre de l'ordre de la Toison d'Or se réunit dans la cathédrale de la ville et dix nobles espagnols sont accueillis dans l'ordre : sept Castillans, deux Aragonais et un Napolitain.¹⁵ Mais à la même occasion est promulguée la promotion de Chièvres, depuis peu contador-major d'Espagne, aux titres de marquis d'Aarschot, baron d'Heverlee et comte de Beaumont.¹⁶

On dissimule jusqu'au lendemain du chapitre qu'un peu plus tôt, fin janvier, Charles a appris à Lerida, sur la route de Saragosse à Barcelone, le décès de son grand-père l'empereur Maximilien¹⁷. Les négociations laborieuses au sujet de la succession de Maximilien par Charles n'ont pas encore abouti et il faut tout recommencer à zéro. Pour les princes électeurs allemands, l'enjeu n'est pas d'abord le choix du candidat le meilleur, mais bien du plus offrant. A juste titre l'exposition à Aix-la-Chapelle à l'occasion du 500^{ème} anniversaire du couronnement s'intitule « Der gekaufte Kaiser »¹⁸. Le rôle décisif du banquier Augsbourgeois Jakob Fugger « der Reiche » dans l'élection de Charles est tellement important qu'il a inspiré R.Ehrenberg en 1896 à qualifier le 16^e siècle de : « *Das Zeitalter der Fugger* »¹⁹. Depuis lors, la seule nuance que la recherche a apportée à ce sujet ne concerne pas l'importance du monde financier, mais le fait que les Fugger n'étaient pas seuls maître à bord dans ce monde financier²⁰. Burkhardt précise que ce sont les Fugger et les Welser qui se sont liés aux Habsbourg, plutôt que le contraire. En fait, il s'agit d'une relation gagnant-gagnant²¹.

Les archives des Fugger contiennent une note intitulée « Was Kaiser Carolus den V. die römische Königswahl kostete ». Ce décompte parle de 851 918 florins, dont 543 585 avancés par Jakob Fugger, 143 000 par les Welser

⁹ Brandi, K. 1951, p. 166.

¹⁰ Chaunu, P., 2000, p. 165 ; Salinero, G. 2006, p. 21.

¹¹ de Vandenesse, Jean. 16^e siècle, p. 62.

¹² Brandi, K. 1951, p. 85.

¹³ Salinero, G. 2006, p. 29.

¹⁴ Brandi, K. 1951, p. 85.

¹⁵ de Reiffenberg, F. 1835, p. 346, 350.

¹⁶ Henne, A. 1858/2, p. 344.

¹⁷ de Vandenesse, Jean. 16^e siècle, p. 60 : « Après avoir demouré audict Sarragosse, concludz et tenuz les Cortes, et estre ledict Roy juré pour roy d'Arragon et ce qui en dépend de ladicte couronne, en l'an mil V^o dix-neuf, en janvier, ledict Roy se partist, vint par ses journées jusques à Barcelonne. Au chemin luy vindrent les nouvelles de la mort de l'empereur Maximilian, son grand-père, que l'on dissimula jusques estre arrivé audict Barcelonne et y avoir tenu par ledict Roy l'ordre de la Thoison d'or (Les 2, 3 et 4 mars 1519) pour la seconde fois » ; Escamilla, M. 2015, p.166.

¹⁸ Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020, p. 33.

¹⁹ Ehrenberg, R. 1955, p.43.

²⁰ par ex.: Kellenbenz, H. 1979.

²¹ Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020, p. 34, 40.

et 165 000 par les banquiers génois et florentins²². Et Chaunu précise : 850 000 florins rhénans valent 800 000 ducats castillans, l'équivalent de 2 100 kilos d'or fin ou presque un quart de ce que l'Amérique exporte de 1511 à 1520²³. D'ailleurs, sans la caution de l'or du Nouveau Monde, la campagne pour cette élection n'aurait jamais abouti.

Pour inspirer les princes électeurs au moment du vote, Charles n'hésite pas à payer cher l'armée de la ligue de Souabe et François de Sickingen, le futur dirigeant de la Révolte des Chevaliers de 1522, pour qu'ils se concentrent autour de la ville électorale de Francfort²⁴. Le 28 juin 1519 le collège électoral se prononce en faveur de Charles. Le surlendemain la nouvelle arrive à Bruxelles où l'événement est fêté le 2 juillet²⁵. Un jour plus tard Nicolas Ziegler, un des ambassadeurs de Charles à Francfort, accepte en son nom les conditions auxquelles les princes-électeurs soumettent leur vote, la « Wahlkapitulation » : il doit évidemment garantir les lois, les privilèges et les usages de l'empire, il ne peut, sans eux, convoquer aucune diète, établir aucun nouvel impôt, entreprendre aucune guerre, conclure aucun traité; il ne peut introduire en Allemagne des soldats étrangers, il doit donner tous les emplois publics à des Allemands, il doit se servir dans ses lettres de la langue allemande, et il doit venir au plus tôt se faire couronner en Allemagne et y résider²⁶.

Encore trois jours plus tard Jean de la Sauch informe Charles à Molins del Rey de son élection²⁷. Suite au décès le 7 juin 1518 du chancelier Jean Sauvage, victime du typhus²⁸, Mercurino Gattinara a été désigné comme « grand chancelier »²⁹. A peine six jours après l'arrivée de la Sauch, il termine un long mémoire sur l'empire « qui ouvre la voie à la monarchie universelle »³⁰. Il y dit notamment : « Dieu le Créateur vous a donné ceste grace de vous eslever en dignité par-dessus tous les roys et princes chrétiens (...) et vous dressant au droit chemin de la monarchie pour réduire l'universel monde soubz ung pasteur ».

Dans ce nouveau contexte, la cour oublie aussitôt les exigences des Cortes de Castille et d'Aragon en matière de titulature³¹. Une délégation officielle dirigée par le comte palatin Frédéric vient confirmer l'élection fin novembre 1519³² à Molins del Rey, où Charles s'est retiré craignant toujours la peste qui sévit à Barcelone. Le 30 novembre, Gattinara invite les délégués à une « responsiva oratio » qui reprend les idées de son mémoire : l'empereur a pour mission de « Veiller aux intérêts de la république ; restaurer le saint Empire; accroître le développement de la religion chrétienne ; soutenir le siège apostolique ; et même mener au port, sain et sauf, ce frêle esquif de Pierre, si longtemps ballotté par les flots ; et aussi rechercher l'extermination des perfides ennemis du nom de chrétien »³³.

La perspective du couronnement comme Roi des Romains pouvait parfaitement s'inscrire dans l'agenda : de Barcelone Charles pouvait visiter Valence comme prévu et prendre ensuite les voiles sur la Méditerranée pour

²² Ehrenberg, R. 1955, p. 44 ; Chaunu, P., 2000, p. 176; Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020, p. 33, 34.

²³ Chaunu, P., 2000, p. 205

²⁴ de Vandenesse, Jean. 16e siècle, p. 62 : de Vandenesse se trompe et situe l'élection à Nuremberg ; Henne, A. 1858/2, p. 288.

²⁵ Henne, A. 1858/2, p. 291.

²⁶ Mignet, M. 1854, p. 263 ; Brandi, K. 1951, p. 121 affirme que la capitulation d'élection est « préparée de longue date, le 3 juillet 1519 à Barcelone ».

²⁷ de Vandenesse, Jean. 16e siècle, p. 62 ; Henne, A. 1858/1, p. 283 ; Henne, A. 1858/2, p. 297.

²⁸ Brandi, K. 1951, p. 86, Chaunu, P., 2000, p. 200, Henne, A. 1866, p. 249

²⁹ Jouaville, Q. 2019, p. 10, 49 : il prête serment le 16 octobre 1518 en tant que « unicus et supremus Cancellarius omnium Regnorum et Dominorum » de Charles.

³⁰ Jouaville, Q. 2019, p. 11 : Mémoire de Gattinara à Charles Quint le 12 juillet 1519 publié dans BORNATE C., « *Historia vite et gestorum per dominum magnum Cancellarium Mercurino Arborio di Gattinara* », dans *Miscellanea di Storia Italiana*, t. 48, 1915, p. 231-585, p. 405-406.

³¹ Brandi, K. 1951, p. 112 : Gattinara propose de mentionner en tête de chaque titre : « Roi des Romains, empereur romain élu, toujours auguste » en expliquant aux Castillans et aux Aragonais « qu'il n'y avait là aucun préjudice porté à ces royaumes, mais bien plutôt l'élévation de leur honneur et de leur dignité ».

³² de Vandenesse, Jean. 16e siècle, p. 62 ; Henne, A. 1858/2, p. 301 ; Escamilla, M. 2015, p.167 ; Gerbier, L. 2008, p. 95, 111 : Henne affirme que c'est l'électeur palatin qui dirige la délégation, Escamilla parle du « comte palatin Louis de Bavière ». Ils se trompent tous les deux. Gerbier précise qu'il s'agit du comte Frédéric, le frère cadet de l'électeur Louis. Ce n'est pas anodin, puisque ce Frédéric est celui dont Charles a interdit la liaison avec sa sœur Eléonore. Gattinara fait allusion à cet incident en assurant Frédéric de la bienveillance de Charles (de Vandenesse avait déjà précisé dans son journal de voyages qu'il s'agit bien de Frédéric).

³³ Jouaville, Q. 2019, p. 57 qui cite : Gerbier, L. 2008, p. 102.

gagner l'Empire en passant par la péninsule italienne. Mais ce n'était peut-être pas la meilleure façon de faire. L'année précédente, Montpellier avait été le théâtre de négociations prometteuses entre Chièvres, le grand chambellan de Charles Quint et Arthus Gouffier, seigneur de Boisy, le grand-maître de France et le principal conseiller du roi François Ier. Mais la mort soudaine de Boisy avait mis fin aux pourparlers³⁴. Des nouvelles sur un rapprochement entre François Ier et Henri VIII, le roi d'Angleterre, étaient considérées à juste titre comme très inquiétantes. Et il ne faut pas oublier que les principaux pourvoyeurs de fonds de Charles - avant que la Castille et l'or et l'argent du Nouveau Monde n'assumaient ce rôle - étaient les Pays d'embas. Il est donc décidé de ne pas visiter Valence mais d'y envoyer Adrien d'Utrecht. Charles ne fera pas le voyage d'Aix-la-Chapelle par la Méditerranée et l'Italie, mais par « l'Océan »³⁵. Les Cortes de Castille sont convoqués à Santiago de Compostella et de là, Charles prendra le bateau pour l'Angleterre. Ensuite il rejoindra les Pays d'embas d'où il ira à Aix-la-Chapelle. Ce changement d'itinéraire ne s'est pas fait sans discussion³⁶. Comment les circonstances peuvent changer un programme!

2. Les prémisses de 1520

Après son premier débarquement dans la péninsule ibérique en septembre 1517, le mode opératoire de Charles bouscule plusieurs équilibres en place et conditionne ainsi le déroulement des événements trois ans plus tard. D'abord, il y a les problèmes de famille. Sa mère Jeanne souffre de problèmes mentaux graves et est tenue à l'écart au château de Tordesillas. Elle vivra jusqu'en 1555, l'année de l'abdication de son fils. Lui ne pourra donc régner sur les États espagnols que pour autant qu'il maintient sa mère à l'écart de la vie publique. A cette fin il confie au marquis de Denia la tâche de créer un monde fictionnel autour d'elle et de lui cacher notamment le décès de son père qui lui ouvre la succession aragonaise³⁷. Par la suite, en 1524, il n'hésitera même pas à prendre 25 kilos d'argent et 15 kilos d'or dans les trésors de sa mère pour constituer le douaire de sa sœur cadette. Afin d'éviter qu'elle s'en aperçoive, il fait remplir les coffres de briques. Ce qui fait dire à Parker que « the emperor was thus sometimes a moral coward »³⁸. Ce n'est pas étonnant que l'opposition à Charles se dit que « Juana la Loca no estaba loca » et qu'ils envisageront de reprendre leur sort en main sous son sceptre³⁹.

Brandi affirme au sujet de Charles que « la noblesse naturelle de son caractère lui fit témoigner une déférence constante à cette pauvre reine qui ne devait mourir qu'en 1555 »⁴⁰. Ce n'est pas l'impression qu'on retient en prenant connaissance des précisions fournies par Parker ...

Ferdinand, le frère de Charles, ne lui pose pas moins de problèmes que leur mère. Il porte le nom de leur grand-père espagnol qui l'a éduqué et il est nettement plus populaire dans les pays espagnols que Charles. Celui-ci oublie tout ce qu'Erasmus lui a conseillé dans son « *Éducation du Prince chrétien* » : « En vérité, je souhaiterais que le prince soit né et éduqué au sein du peuple qu'il aura à gouverner, parce que l'amitié se noue et se fortifie au mieux

³⁴ Henne, A. 1858/2, p. 305; Henne, A. 1866, p. 286; Brandi, K. 1951, p. 88 ; Chaunu, P., 2000, p. 215 ; Parker, G. 2019, p. 102.

³⁵ Brandi, K. 1951, p. 173 : Charles craint le bateau autant que d'aucuns craignent aujourd'hui l'avion. En 1522, avant de partir pour l'Angleterre, il rédige son premier testament « à la veille d'une traversée dangereuse » et il finalise le texte avant de reprendre le bateau. Quant il fait l'inventaire lors de son abdication du 25 octobre 1555 (celle qui concerne les pays bourguignons), il dit : « j'ai traversé huit fois la Méditerranée et trois fois l'Océan » (c'est-à-dire l'Océan Atlantique, ou plutôt le Golfe de Gascogne et la Manche). Cet « Océan » l'effraie encore plus que la Méditerranée : d'un côté les côtes sont françaises, de l'autre, anglaises.

³⁶ Brandi, K. 1951, p. 89 ; Chaunu, P., 2000, p. 203 ; Escamilla, M. 2015, p.167 ; Parker, G. 2019, p. 104 : pour Brandi, c'est l'anti-diplomate Chièvres qui s'impose à Gattinara : « son avis ne put ... prévaloir contre Chièvres. Contre toutes les habitudes, on convoqua les Cortès de Castille à une session dans le lointain Saint-Jacques ... », ce que confirme Chaunu : « Aux yeux de Gattinara, Chièvres a tort de hâter le départ du roi alors qu'il n'a pas encore reçu l'hommage du royaume de Valence » ; pour Escamilla aussi, c'est Chièvres qui ne veut pas aller à Valence ; pour Parker au contraire, c'est Gattinara qui change l'agenda : « Gattinara now urged Charles to retrace his steps through Aragon and Castile ... Gattinara's plan required asking the Cortes of Castile to vote new taxes to pay for the fleet ... ». Ce pourrait-il qu'en fonction de leurs angles d'approche, ils ont tous les quatre un peu raison?"

³⁷ Parker, G. 2019, p. 79.

³⁸ Parker, G. 2019, p. 212.

³⁹ Chaunu, P., 2000, p. 245.

⁴⁰ Brandi, K. 1951, p.76.

quand la sympathie naît naturellement. »⁴¹ Le prince des humanistes réfère même à l'expérience du père de Charles Quint, Philippe le Beau, pour mettre en garde le fils : « Rien ne détache plus les gens d'un prince que de le voir se plaire à séjourner hors du pays : ils ont le sentiment d'être négligés par celui qui devrait se préoccuper d'eux avant tout... Rien n'est donc plus mauvais, pernicieux, dangereux pour le prince que les voyages lointains, surtout s'ils s'éternisent. C'est bien cela qui, de l'avis général, nous a enlevé Philippe et n'a pas moins affaibli son royaume que la guerre menée pendant tant d'années contre les Gueldres. »⁴² Ces sages conseils n'empêchent pas Charles, qui ne parle pas un mot d'espagnol, de s'imposer dans la péninsule ibérique et d'envoyer Ferdinand dans les Pays d'embas, une région qui lui est totalement étrangère. Ce qui contraste tout de même avec les discours de ses ambassadeurs combattant la candidature de François Ier à l'empire en le qualifiant de « prince étranger, ne connoissant ni la langue, ni le caractère, ni les mœurs, ni les coutumes des peuples de la Germanie »⁴³. Avant d'informer Ferdinand, avant même de l'avoir rencontré, Charles a écarté de son entourage ceux de ses proches qui, dans l'esprit du grand-père espagnol, le voient comme régent dans les pays espagnols. Et ensuite, sur la route de Valladolid à Saragosse, il lui annonce sèchement qu'il doit partir pour rejoindre leur tante Marguerite dans les Pays d'embas.⁴⁴

En février 1519 cette même Marguerite et le Conseil Privé qui siège à Bruxelles proposent de débloquent les négociations sur la succession à l'empire en avançant la candidature de Ferdinand, mais Charles ferme immédiatement cette piste. Chaunu présente cette opération comme une manœuvre réussie de Marguerite⁴⁵, bien qu'il qualifie la riposte de Charles de « ferme, voire féroce ». Parker parle de « a furious rebuttal and rebuke of Charles »⁴⁶ et Henne cite une lettre de Charles qui insinue que la proposition est inspirée par son rival François Ier qui « ne tend qu'à empêcher notre élection » et que ceux qui y adhèrent « n'y ont pas bonne intention ou y ont mal pensé ». Pas gentil quand-même pour sa propre tante, ni pour ses collaborateurs fidèles qui siègent au Conseil Privé : Philippe de Clèves, Charles de Croÿ, Henri de Nassau, Antoine de Lalaing et Jean de Berghes.

Le tout jeune Charles n'a pas 18 ans et ses principaux éducateurs, Guillaume de Croÿ-Chièvres et Adrien d'Utrecht, sont aussi ses principaux conseillers. Les témoins conviennent que le premier a réussi son éducation militaire beaucoup mieux que le second sa formation intellectuelle. Même si c'est sans doute à Adrien qu'il doit la sincérité et la profondeur de ses sentiments religieux. Dans quelle mesure les décisions sont prises par eux ou par lui ? La suite des événements fait craindre que c'est bien lui qui décide de son comportement à l'égard de sa mère et de son frère ou que, de toute façon, c'est lui qui a retenu la ligne de conduite de cette époque pour la suite.

Les choses sont moins évidentes pour ce que Parker appelle « his first major error »⁴⁷. En attendant l'arrivée du nouveau souverain, le vieux cardinal de Cisneros, archevêque de Tolède, avait assumé pour une quatrième fois la régence de Castille. Avant même de le rencontrer et par un courrier sec, Charles le « libère » de ses fonctions et l'invite à se retirer dans son diocèse.⁴⁸ Cisneros meurt le 8 novembre 1517. De Sandoval ne cache pas qu'à son avis, la brutalité de la lettre de Charles a précipité la mort du cardinal⁴⁹. Le lendemain du décès, Chièvres convainc Charles de désigner son propre neveu Guillaume de Croÿ comme successeur à Tolède, le siège épiscopal le plus prestigieux d'Espagne, estimé à 80 000 ducats. La décision ne s'officialise que deux mois plus tard, parce qu'il faut d'abord naturaliser le nouveau bénéficiaire. L'intéressé qui n'a que vingt ans ne verra jamais son diocèse,

⁴¹ Erasmus, D. 1516, p. 146.

⁴² Erasmus, D. 1516, p. 148.

⁴³ Henne, A. 1858/2, p. 288.

⁴⁴ Parker, G. 2019, p. 84.

⁴⁵ Chaunu, P., 2000, p. 191-192.

⁴⁶ Parker, G. 2019, p. 91.

⁴⁷ Parker, G. 2019, p. 81.

⁴⁸ Escamilla, M. 2015, p. 144.

⁴⁹ de Sandoval, P. 1631, Libro tercero, Año 1518 – II : «Acabada la visita (à Tordesillas), volvió el rey para Valladolid. Y llegando ya cerca mandó escribir dos cartas, una para el cardenal y otra para el Consejo, mandándoles que viniesen a Mojados, y la del cardenal decía que le daba gracias por lo pasado, y le rogaba que se llegase a Mojados para le aconsejar la orden de lo que tocaba a su casa, porque luego se podría volver a descansar. Y esta carta dicen que notó el obispo Mota, a quien no le placía que el cardenal se juntase con el rey, para le hacer sinsabor con aquella manera de despedirle a cabo de tantos servicios.

Luego que llegó esta carta, el cardenal recibió tanta alteración con ella, que se le encendió la calentura de tal manera, que en pocos días le despachó, y domingo a 8 de diciembre de este año de 1517, en Roa, dio el ánima a Dios. »

puisque'il profite d'une dispense de résidence qu'il a déjà obtenu du pape en tant qu'évêque de Cambrai. Et la religion n'est clairement pas le seul de ses centres d'intérêt : en 1521 il meurt des suites d'un accident de chasse à Worms où il accompagne Charles à la diète impériale. C'est un exemple extrême mais pas le seul d'un népotisme qui provoque la colère des Castillans et leur insurrection de 1520. Voilà encore un conseil d'Erasmus dont Charles ne tient aucun compte : « Le prince doit commencer par gagner la considération des meilleurs citoyens et l'estime de ceux que tous estiment. ... Je connais des princes pas si mauvais en soi qui se sont fait haïr de tous pour l'unique raison qu'ils donnaient trop de licence à des hommes unanimement détestés, le peuple jugeant le caractère du prince au comportement de ceux-ci⁵⁰ ».

Le rôle d'Adrien d'Utrecht ne doit pas être confondu avec celui de Chièvres. Plus prudent que celui-ci dans ses jugements, plus enclin au dialogue, il n'est pas pour autant un innocent. L'historiographie néerlandaise actuelle, qui a fait de lui le seul pape néerlandais, oublie que les Pays d'embas de Charles-Quint ne sont pas les Pays-Bas d'aujourd'hui. Et l'image qui a été créée de ce brave homme ascète et pieux perdu dans la débauche romaine mérite quelques nuances. Déjà en 1515 Adrien est chargé d'une mission auprès de Ferdinand II d'Aragon pour sauvegarder les droits de son pupille dans les pays espagnols. Ensuite il y participe à l'exercice du pouvoir avec Cisneros, jusqu'à l'arrivée de Charles. Puis il accepte le siège épiscopal de Tortosa, devient cardinal et assume le mandat de grand inquisiteur d'Espagne. Et il soutient sans réserves ses anciens collègues de Louvain dans leur lutte inconditionnelle contre Martin Luther⁵¹.

Parmi les éducateurs et les conseillers de Charles, une personne essentielle est sa tante Marguerite d'Autriche, douairière de Savoie. C'est elle que l'empereur Maximilien a désigné pour s'occuper de la tutelle du jeune prince et du gouvernement de ses pays. Il est compréhensible que Charles, déclaré majeur à quinze ans, avait le souci de s'émanciper de cette mère de substitution. Mais cela n'empêche qu'à partir de 1517 elle assume de nouveau des responsabilités gouvernementales pendant les absences de Charles dans les Pays d'embas. Dans ses rapports avec elle, Charles ne fait preuve ni de respect ni de gratitude. Ce n'est que sur insistance de son grand-père⁵² qu'il remet sa tante dans le circuit. Elle doit attendre le décès de son adversaire le chancelier Jean Sauvage le 7 juin 1518 avant qu'elle récupère par lettres datées de Saragosse le 24 juillet 1518, la signature des actes, la surintendance du collège des finances et la collation des offices⁵³. Et il faut attendre son élection comme Roi des Romains avant que Charles « dûment et au vrai informé et averti du grand soin, peine, travail, cure et diligence que notredite dame et tante avoit faits et pris, et continuoit faire, de plus en plus, à l'adresse et conduite de nosdites affaires de par delà » lui rende les titres de « régente et gouvernante » par lettres patentes datées de Barcelone le 1er juillet 1519⁵⁴. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que la confiance ne règne pas. La nomination est suivie d'instructions secrètes datées du 16 juillet 1519, qui précisent qu'elle doit « se conduire en toutes matières importantes ... d'après l'avis du conseil privé ; en matière de finances, d'après l'avis du collège des finances. Il lui fut interdit de disposer, sans l'expresse ordonnance du roi, des principaux offices ... Seulement, en cas d'urgence, elle était autorisée à y pourvoir par provision. Quant à la collation des bénéfices, elle eut à se conformer à la liste qui lui fut adressée, en suivant l'ordre de rôle. Il lui fut également interdit de délivrer, sans exprès commandement du roi, aucune lettre de nouveaux privilèges, amortissement, anoblissement ..., ni lettres de grâce ...⁵⁵ ». En 1520 enfin Charles décidera de « céder et transporter » à Marguerite « pour en jouir sa vie-durant, la ville et terroir de Malines »⁵⁶ et de réduire le conseil privé à un rôle consultatif⁵⁷.

3. L'année 1520, le couronnement ... et tout le reste

Après le discours du Grand Chancelier Gattinara devant la délégation des princes électeurs allemands de novembre 1519, l'année suivante connaît encore deux moments clés qui illustrent le faste du rêve impérial : le discours de l'évêque Mota du 31 mars devant les Cortes de Castille et le couronnement de Charles comme Roi des Romains le 23 octobre à Aix-la-Chapelle. Mais derrière ce décor épatant se cache la réalité quotidienne d'une cour qui doit faire face aux problèmes concrets de l'endroit où elle se trouve et de tous les endroits où elle ne se trouve pas. En

⁵⁰ Erasmus, D. 1516, p. 146.

⁵¹ de Jongh H. 1911, p. 220

⁵² Henne, A. 1866, p. 233.

⁵³ Henne, A. 1858/2, p. 228.

⁵⁴ Henne, A. 1858/2, p. 292.

⁵⁵ Henne, A. 1858/2, p. 296.

⁵⁶ Henne, A. 1858/2, p. 297.

⁵⁷ Henne, A. 1858/2, p. 323.

parcourant l'itinéraire de Charles au fil de cette année et en mettant en évidence les problèmes auxquels il est confronté de jour en jour, on peut se faire une idée de la distance qui sépare le discours théorique de la décision pratique, qui sépare le rêve du cauchemar.

En effet, le déroulement de l'année 1520 illustre bien comment Charles est contraint de courir derrière son destin, n'ayant pas le temps de clôturer convenablement un dossier dans un lieu, avant d'en ouvrir un autre ailleurs. D'abord il doit mobiliser l'argent espagnol pour financer ses déplacements, ensuite il doit éviter que le roi d'Angleterre Henri VIII préfère une alliance avec le roi de France François Ier à un lien privilégié avec lui. Puis il doit convaincre les États généraux des Pays d'embas de délier leur bourse, après quoi il se fait couronner à Aix-la-Chapelle pour terminer l'année à Worms où aura lieu en 1521 la diète impériale de la confrontation avec le moine récalcitrant Luther. Charles et son entourage sont les seuls pour qui il y a une logique d'ensemble dans tout ça. Mais les complications ne s'arrêtent pas là. Dans chaque nouvel endroit où il arrive, il emmène aussi les problèmes des lieux où il n'est pas.

Grâce à Manuel de Foronda y Aguilera nous disposons d'une source exceptionnelle qui nous renseigne sur cet aspect des choses. En 1914 il a couronné des années de recherches par une compilation impressionnante : « Séjours et voyages de l'empereur Charles V, du jour de sa naissance au jour de sa mort, vérifiés et corroborés avec des documents originaux, des rapports authentiques, des manuscrits de son temps et d'autres œuvres existantes dans les archives et bibliothèques publiques et privées d'Espagne et de l'étrangers »⁵⁸. Grâce à ce travail énorme, Foronda nous renseigne sur la grande variété de questions traitées à la cour et il illustre ainsi comment Charles est constamment poursuivi par les problèmes à régler, où qu'il se trouve. Probablement la réalité est encore plus complexe que l'image que donne cette compilation. Ainsi, le 25 octobre Foronda mentionne « Ocho cartas de C. V respectivamente al Papa, al Colegio de Cardenales, y a los de Médicis, S. Sixto, & & &, sobre el mismo asunto » et le 13 novembre il parle de « Sesenta y seis cartas con esta fecha »⁵⁹. Mais le 3 juillet treize lettres partent de Bruxelles concernant la situation à Valence et Foronda les mentionne une par une⁶⁰.

Pour la reconstitution des itinéraires de Charles, Foronda utilise notamment les comptes de la cour qui sont conservés pour les années 1506-1531 et qui donnent un relevé précis, jour par jour, des allées et venues du prince.

Les itinéraires de Charles en 1520 d'après les comptes de Pierre Boisot et de Henri Stercke⁶¹.

1/01/1520		6	Molins de Rey	12/06/1520		4	Bruxelles
7/01/1520		5	Valdoncella	16/06/1520		4	Groenendaal (cloître)
12/01/1520		11	Barcelone	20/06/1520		13	Bruxelles
23/01/1520		2	Molins de Rey	3/07/1520		1	Dendermonde
25/01/1520	1		Montserrat (abbaye)	4/07/1520		1	Gent
25/01/1520	2	2	Igualada	5/07/1520	1		Oedelem
27/01/1520		1	Cervera	5/07/1520	2	1	Oudenburg
28/01/1520		1	Bellpuig	6/07/1520	1		Nieuwpoort
29/01/1520		2	Lerida	6/07/1520	2	3	Dunkerque
31/01/1520		1	Fraga	9/07/1520		2	Gravelines
1/02/1520		2	Bujaraloz	11/07/1520		3	Calais
3/02/1520		1	Pina	14/07/1520		2	Gravelines
4/02/1520		3	la Alfajeria	16/07/1520	1		Watten
7/02/1520		1	Alagon	16/07/1520	2	2	Saint-Omer
8/02/1520		1	Mallén	18/07/1520		1	Cassel
9/02/1520		1	Tudela	19/07/1520	1		Poperinge
10/02/1520		1	Corella	19/07/1520	2	2	Ypres

⁵⁸ de Foronda y Aguilera, M. 1914

⁵⁹ de Foronda y Aguilera, M. 1914, p. 185

⁶⁰ de Foronda y Aguilera, M. 1914, p. 173

⁶¹ Gachard, L.-P. 1874 ; de Foronda y Aguilera, M. 1914 ; de Cadenas y Vicent, V. 1992 : il s'agit du « *Compte quatorzième et dernier de Pierre Boisot, du 1er juillet 1519 au 30 juin 1520* » et du « *Compte premier de Henri Stercke, conseiller et maître de la chambre aux deniers de l'Empereur, pour un an, commençant le premier juillet 1520, finissant le dernier juin 1521* ». Les données sont complétées par celles fournies par Manuel de Foronda y Aguilera, *Estancias y viajes del emperador Carlos V* et par la synthèse de Vicente de Cadenas y Vicent, *Diario del emperador Carlos V*.

11/02/1520		2	Calahorra	21/07/1520	1		Staden
13/02/1520		2	Logrono	21/07/1520	2	3	Wijnendale
15/02/1520		1	Nagera	24/07/1520	1	1	Maldegem
16/02/1520		1	Saint-Dominique	24/07/1520	2	5	Bruges
17/02/1520		1	Villerade?	30/07/1520	1		Ursel
18/02/1520	1		San Juan de Ortega	30/07/1520	2	7	Gand
18/02/1520	2	1	Miraflores	6/08/1520	1		Ertvelde
19/02/1520		8	Burgos	6/08/1520	2	2	Baudeloo (abbaye)
27/02/1520		1	Santa Maria del Campo	8/08/1520	1		Ouyveld ?
28/02/1520		1	Torquemada	8/08/1520	2	1	Dendermonde
29/02/1520		1	Duenas	9/08/1520		10	Bruxelles
1/03/1520		4	Valladolid	19/08/1520		4	Heverlee
5/03/1520		4	Tordesillas	23/08/1520	1		Velzeke
9/03/1520		1	Villar de Frades	23/08/1520	2	2	Louvain
10/03/1520		2	Villalpando	25/08/1520	1		Zandeken ?
12/03/1520		2	Benavente	25/08/1520	2	24	Bruxelles
14/03/1520		1	Vaguyesa?	18/09/1520		5	Malines
15/03/1520		1	Astorga	23/09/1520		6	Anvers
16/03/1520		1	Ravanal	29/09/1520		2	Malines
17/03/1520		2	Ponferrada	1/10/1520		8	Louvain
19/03/1520		1	Villafranca	9/10/1520	1		Jodoigne
20/03/1520		1	la Vega	9/10/1520	2	2	Huy
21/03/1520		1	Triacastela	11/10/1520	1		Saint-Gilles
22/03/1520		1	Sarria	11/10/1520	2	2	Liège
23/03/1520		1	Porto Marin	13/10/1520		8	Maastricht
24/03/1520	1	1	Legonde?	22/10/1520	1	1	Wittem
24/03/1520	2	1	Mellid	22/10/1520	2	5	Aix-la-Chapelle
26/03/1520	1		Dos Casas	27/10/1520		1	Julich
26/03/1520	2	9	Saint-Jacques-de-Compostelle	28/10/1520		1	Brühl (cloître)
4/04/1520		5	Saint-Laurent (cloître)	29/10/1520		18	Köln
9/04/1520		4	Saint-Jacques-de-Compostelle	16/11/1520		2	Bonn
13/04/1520		37	la Corogne	18/11/1520	2	1	Andernach
20/05/1520	2	6	en mer	18/11/1520	1		embarquement (sur le Rhin)
26/05/1520		1	Dover	19/11/1520		1	Coblence
27/05/1520		2	Canterbury	20/11/1520		1	Boppart
29/05/1520		1	Sandwich	21/11/1520		1	Bacharach
30/05/1520		1	en son navire	22/11/1520		1	Rudesheim
31/05/1520		1	en mer	23/11/1520		4	Mayence
1/06/1520	1		Vlissingen	27/11/1520		1	Oppenheim
1/06/1520	2	1	Boekhoude	28/11/1520		7	Worms
2/06/1520		4	Loo	5/12/1520		3	Neuschloss
6/06/1520		5	Gand	8/12/1520		3	Heidelberg
11/06/1520		1	Alost	10/12/1520	1		Schwetzingen
				11/12/1520		21	Worms

4. Les premiers mois de l'année 1520

Charles commence l'année 1520 à Molins del Rey. Il quitte la Catalogne fin janvier pour passer à Burgos (mi-février), à Valladolid et à Tordesillas (début mars) afin d'atteindre Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice à la fin du mois de mars⁶². La convocation des Cortes de Castille à cet endroit, littéralement au bout du monde, est une véritable délocalisation. Le but est de créer une distance entre l'assemblée et sa base naturelle, les villes de Castille, afin de réaliser un meilleur rapport de force pour entamer une mission délicate. En effet, contrairement aux promesses faites lors de la session précédente, il faut passer par un nouveau *servicio* pour financer le voyage à Aix-la-Chapelle. Un autre aspect a aussi son importance. La lecture espagnole de l'idéologie impériale insiste sur

⁶² de Vandenesse, Jean. 16e siècle, p. 62.

la nécessité de lutter contre les schismatiques de tout bord et contre les Ottomans. Dans la tradition espagnole le culte de Santiago Matamoros est sans doute un des symboles les plus forts de cette lutte. Mobiliser les Cortes pour financer un couronnement impérial sur la tombe même de Saint Jacques n'est vraiment pas une mauvaise idée. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Philippe le Beau, le père de Charles, a déjà fait le détour par la Galice avant son fils.

Pendant que la cour de Charles se débat avec les Castillans récalcitrants, le monde ne s'arrête pas ailleurs. En 1519, le duc Ulrich VI de Wurtemberg a été chassé de son duché par les troupes de la Ligue de Souabe, parce qu'il a envahi la ville libre de Reutlingen. Nous avons vu qu'après cette victoire, Charles paye les troupes de la Ligue pour prendre position autour de Francfort, ville d'élection du Roi des Romains. Confrontée à une charge financière énorme, la Ligue négocie ensuite la vente du duché de Wurtemberg aux représentants de Charles. Le 6 février 1520 ceux-ci décident d'outrepasser leur mandat et signent l'achat pour 220 000 florins. Ainsi les Habsbourg créent une jonction entre leurs possessions autrichiennes et allemandes. En même temps ils empêchent une autre jonction entre les cantons suisses et les villes alsaciennes. Mais le montant investi s'ajoute évidemment au coût exorbitant de la campagne électorale⁶³.

Revenons en Castille. La route pour la Galice n'est pas sans incidents. Quand Charles veut quitter Valladolid le 5 mars pour aller à Tordesillas, seules la pluie et l'intervention de ses soldats lui permettent de ne pas se trouver coincé dans une émeute populaire⁶⁴.

Les Cortes s'ouvrent le 31 mars avec le célèbre discours lu par l'évêque Pedro Ruiz de Mota qui demande un nouveau servicio. Ramon Menendez Pidal considère ce discours comme une des preuves majeures du caractère plus espagnol qu'allemand de l'idée impériale de Charles⁶⁵. Escamilla a bien résumé ce discours : « le souverain, déjà attaché à ses royaumes d'Espagne, ne les quittait qu'à regret, appelé par la Divine Providence à la tête du Saint Empire avec la noble mission d'y défendre la chrétienté gravement menacée, et non dans son propre intérêt. Comblé - nous dirions accablé - qu'il était déjà de tant d'autres domaines en Espagne, en Italie, en Allemagne (Autriche) et aux Pays-Bas, qu'aurait-il pu désirer de plus ? D'ailleurs, cette élection rendait son lustre d'antan à l'Espagne, qui renouait avec les temps glorieux où des empereurs romains (Trajan, Hadrien, Théodose...) en étaient issus : « Et voici que l'Empire est venu chercher l'empereur en Espagne, et notre roi d'Espagne est devenu, par la grâce de Dieu, roi des Romains et empereur du monde. » L'Espagne serait le fondement de sa puissance et son port d'attache, décidé qu'il était à y vivre et à y mourir. Les Flamands, eux, avaient accepté le sacrifice d'être définitivement privés de sa présence alors que les Espagnols ne le seraient que temporairement, le temps du couronnement en Allemagne et de la session de la diète. Il devait partir au plus vite - les Allemands, depuis un an qu'ils l'avaient élu, s'impatientsaient -, mais il promettait de revenir dans les trois ans⁶⁶ ».

Dans un castillan approximatif, Charles baragouine qu'il souscrit à tout ce que Mota vient d'exposer. Il est probable qu'aucun des deux ne soit l'auteur du texte⁶⁷. Le caractère circonstanciel de ce discours est incontestable. Il est taillé sur mesure pour convaincre les Cortes auxquels il s'adresse du bien-fondé de la demande de fonds et du départ prochain du prince. Il reste, néanmoins, un des tous grands moments dans la construction du rêve impérial.

Le 13 avril, après l'interruption de la Semaine Sainte, Charles oblige les Cortes de continuer leurs travaux à La Corogne, où il compte prendre le bateau. Ce n'est pas fait pour arranger les choses. Le 19 mai enfin, au cinquième essai et sans unanimité, une assemblée manipulée vote un *servicio* de 800 000 ducats⁶⁸. Le lendemain Charles s'embarque. Il a confié la régence du pays à son éducateur Adrien d'Utrecht et c'est donc à lui de gérer l'imbroglio que le nouveau roi de Castille, futur empereur, laisse derrière lui.⁶⁹

⁶³ Brandi, K. 1951, p. 119.

⁶⁴ Escamilla, M. 2015, p.169

⁶⁵ Escamilla, M. 2004, p.16.

⁶⁶ Escamilla, M. 2015, p.170 ; Parker, G. 2019, p. 105.

⁶⁷ Parker, G. 2019, p. 107, note 15, cite Headley, *The Habsburg World Empire and the Revival of Ghibellinism*, 1975: "a collective enterprise by Charles's ministerial team".

⁶⁸ Chaunu, P., 2000, p. 123, 209 ; Noguiera, P. 2001, p.205, 207 ; Escamilla, M. 2015, p.171 ; Parker, G. 2019, p. 105. Selon Noguiera « Charles avait besoin de 800 000 ducats » alors que pour Parker « he needed just 500 000 ducats » ; Escamilla parle de trois cents millions de maravedis ;

⁶⁹ Parker, G. 2019, p. 107.

5. La péninsule ibérique en ébullition

Le déroulement des Cortes à Santiago de Compostella et à la Corogne devient la goutte qui fait déborder le vase. Quand Charles apprend le 8 mai qu'une première insurrection a éclaté à Tolède⁷⁰ il veut différer son départ, mais son entourage l'en dissuade. Après son départ, le mouvement s'étend et se radicalise pour devenir l'insurrection des comuneros. Adrien ne dispose même pas des moyens nécessaires pour payer ses soldats et il est donc dans l'impossibilité de reprendre le contrôle de la situation. Le 21 août, l'armée qui essaye en vain de récupérer l'artillerie royale à Medina del Campo met le feu à la ville, ce qui ne fait qu'amplifier le mouvement insurrectionnel. Le 15 octobre Adrien est obligé de s'enfuir de Valladolid. Il faudra attendre le 23 avril 1521 avant que les troupes royales puissent gagner une bataille décisive contre les comuneros à Villalar. Et cette victoire n'est due qu'à deux éléments décisifs : le soutien financier du roi de Portugal et le revirement de la haute noblesse castillane qui se réconcilie avec le roi face à la radicalisation des comuneros⁷¹.

Charles ne rejoindra la péninsule ibérique qu'en juillet 1522 et ne participera donc à ce conflit que par correspondance. Tout comme à l'autre grande épreuve de force qui l'oppose à un autre pays espagnol : la Germanía à Valence.

Si la situation y pose problème, il y est pour quelque chose. Puisqu'il décide de ne pas aller lui-même à Valence avant son départ pour le couronnement, c'est à Adrien d'y convaincre les Cortes de le reconnaître. Ce que ces Cortes refusent de faire. Le vice-roi que Charles y installe, Diego Hurtado de Mendoza y Lemos, comte de Mélito, est un castillan. Ce qui est aussi mal vu que les désignations de membres de son entourage bourguignon en Castille.

Pendant son séjour à Barcelone en 1519, Charles a assisté aux provocations des flottes barbaresques sur la côte. Il a autorisé la formation à Valence de milices des corporations pour lutter contre les incursions pirates, un privilège déjà accordé par son grand-père Ferdinand le Catholique. La germanía (de germà, frère en valencien) est le système de recrutement de ces milices. Quand la noblesse valencienne fuit une épidémie de peste dans la ville, ces Germanías prennent le pouvoir. Le régent Adrien ordonne le dépôt des armes, mais personne ne l'écoute. Comme Adrien à Valladolid, Mendoza doit s'enfuir de Valence et ce n'est que fin 1521 que la ville sera reconquise et que, quelques mois plus tard, le mouvement sera entièrement soumis⁷². Ce qui ne règlera pas tout. En arrivant dans la péninsule ibérique en 1517, Charles s'est permis une relation amoureuse avec Germaine de Foix, la veuve de son grand-père Ferdinand, de douze ans son aînée. De cette relation naît une fille. Pour éviter le scandale, Charles impose le mariage de Germaine avec Jean, marquis de Brandebourg. Installés comme vice-rois à Valence ils y mènent une politique autoritaire et répressive, que Germaine continuera avec le troisième mari que Charles lui désignera, Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre.

6. La politique par correspondance

Début septembre 1520 Charles se trouve à Bruxelles où son entourage est divisé sur la réaction qu'exigent les événements en Castille. Il adjoint le connétable et l'amiral de Castille au régent Adrien et fait quelques concessions, mais comme dit Parker « too little and too late »⁷³. Mais l'opposition des villes Castellanes n'est pas unanime. Le développement de l'industrie textile naissante est freiné par les grands marchands de Burgos qui exportent la laine espagnole en brut vers les Flandres. Ce conflit d'intérêts explique que Burgos penche vers le camp royal. Cet état des choses se reflète dans la correspondance compilée par Frondera. Burgos est un interlocuteur privilégié pour Charles. Un courrier particulier adressé à la ville le 9 septembre est suivi de deux autres lettres du 16 septembre et du 7 octobre qui réinsistent sur sa volonté de revenir le plus vite possible en Castille. Le 24 octobre, une nouvelle lettre à la ville de Burgos confirme le couronnement qui a eu lieu l'avant-veille ainsi que l'engagement de revenir au plus vite. Le 7 novembre à Cologne, le 13 novembre sur la route pour Worms ainsi que le 17 décembre à Worms Charles remercie la ville de Burgos pour sa loyauté. Ce même 17 décembre il promulgue un édit (dit « l'édit de Worms », à ne pas confondre avec l'autre « édit de Worms », du 26 mai 1521 contre Luther) contre les comuneros qui contient 249 condamnations et il accorde une grâce générale. Il s'adresse aussi à sa sœur Catherine qui se trouve avec leur mère à Tordesillas.

⁷⁰ Escamilla 171

⁷¹ Dyer, D. 2004, p.39 : Count Haro, leader of the Royalist forces recounted the action at Villalar in a letter to Charles V dated 24 May 1521. Haro details the execution on 24 April of the primary Comunero officers (Padilla and Juan Bravo)

⁷² Vallés Borrás, V. J. 2000, pp.11-20

⁷³ Parker, G. 2019, p. 113.

L'insurrection à Valence provoque un courrier beaucoup plus abondant que le mouvement des comuneros en Castille. Pour l'année 1520 elle concerne presque un tiers des documents relevés par Foronda. Là on est vraiment en plein dans la politique par correspondance, dans un royaume que Charles ne visitera qu'en 1528.

Fin janvier, sur la route de Barcelone à Burgos, Charles écrit aux nobles de Valence pour les inviter à accueillir son légat Adrien et il autorise l'armement des « germanias ». Puis, les événements s'accroissent. A partir du 13 avril, Charles est à la Corogne et y essaie de conclure les Cortes de Castille en vue de son départ de la péninsule. Le 24 il ordonne à son lieutenant-général en Catalogne, le comte de Melito, Diego Hurtado de Mendoza, de se rendre à Valence « en raison des troubles là-bas ». Le 30, cinq lettres annoncent et préparent la venue du comte. Avant le départ de Charles, 30 autres lettres suivent. Dans les semaines qui suivent l'arrivée de Charles dans les Pays d'embas, une trentaine de lettres sont adressées aux divers interlocuteurs concernés. Les 24 lettres qui partent de Bruxelles au mois de septembre sont liées à la mission de négociateur que Charles a confié à son secrétaire Juan González de Villasimpliz.

Courrier de Charles concernant le royaume de Valence⁷⁴

date	nombre	itinéraire de Charles	date	nombre	itinéraire de Charles
4-janvier	3		1-juin		débarquement à Vlissingen
22-janvier	1		11-juin	10	à Alost sur la route de Bruxelles
23-janvier	1		12-juin		arrivée à Bruxelles
25-janvier		départ de la Catalogne	28-juin	10	
31-janvier	3		3-juillet	13	départ de Bruxelles pour Calais
10-février	1		18-juillet	1	
26-mars		arrivée à Saint-Jacques de Compostelle	26-juillet	1	
24-avril	1		9-août		retour de Calais à Bruxelles
30-avril	5		18-août	5	
4-mai	5		9-septembre	2	
7-mai	9		10-septembre	16	
10-mai	6		12-septembre	6	
11-mai	3		18-septembre		départ de Bruxelles pour Aix-la-Chapelle
15-mai	5		22-octobre		couronnement à Aix-la-Chapelle
17-mai	1		23-octobre	1	
18-mai	1		11-novembre	2	
20 mai		en mer	4-décembre	1	

Un autre exemple illustre comment fonctionne cette politique par correspondance : Le 10 juin, les comuneros saccagent la maison de García Ruiz de la Mota et détruisent pas mal de papiers d'état. Charles lui écrit déjà le 24 juin de Bruxelles pour dire qu'il l'indemniserait pour les dommages qu'il a subis, et qu'il le considère libre de responsabilité pour l'incendie des coffres avec les documents que son frère Pedro a laissé chez lui. Le 19 août, toujours de Bruxelles, il demande au gardien des franciscains de Burgos de bien prendre soin des documents qui lui ont été confiés après le pillage du 10 juin et de transmettre à Pedro Ruiz de la Mota leur inventaire. Le 5 décembre il écrit de Worms pour demander au gardien de remettre les documents à l'aumônier royal Juan Gómez de Almodóvar⁷⁵.

Toujours à titre d'exemple, la correspondance révèle un autre dossier que Charles doit gérer et qui n'apparaît pas immédiatement quand on choisit ses itinéraires comme angle d'approche. Ses grands-parents espagnols ont réussi à convaincre les papes de leur donner le contrôle des trois ordres militaires castillans. Le pape Innocent VIII a signé les premières bulles à ce sujet. Rien d'étonnant si c'est son successeur le pape Alexandre VI Borgia, originaire de Valence, qui a continué dans cette voie. En 1501 il a nommé le roi Ferdinand II d'Aragon administrateur perpétuel des ordres. Charles qui hérite de lui devient donc grand-maître des ordres castillans de

⁷⁴ de Foronda y Aguilera, M. 1914, pp. 155-187.

⁷⁵ Archivo General de Simancas. 2020.

Santiago, de Calatrava et d'Alcántara. En 1523 le pape Adrien VI, l'ancien éducateur de Charles, confirmera le rattachement à la Couronne des ordres religieux militaires⁷⁶.

Depuis la chute de Granada et la fin de la Reconquête, l'importance des ordres tient plus de leurs immenses richesses que de leur rôle militaire. Foronda cite quantité d'exemples de décisions que Charles prend à leur sujet. Pour les cinq mois de l'année 1520 que Charles passe dans la péninsule ibérique, Foronda relève un courrier suivi avec les dirigeants de l'ordre d'Alcantara en janvier, mars et avril et une dernière lettre en mai. En janvier il les enjoint à assurer leur contrôle sur la paroisse de Brozas en Estrémadure, en mars il les appelle à libérer les moyens nécessaires pour assurer l'entretien de leurs forteresses.

Un dernier volet très important de la politique par correspondance concerne les liens avec le Saint-Siège. En 1520, une quarantaine de lettres traitent de ce sujet. Quatorze s'adressent à Juan Manuel, l'ambassadeur de Charles à Rome, dix-sept au pape ou à son neveu le cardinal de Médicis. Le thème qui revient le plus souvent est celui de l'inquisition. Après le départ de La Corogne, de juin à septembre, huit lettres concernent la succession dans les abbayes aragonaises de Montearagón et de San Vitorian et dans l'évêché d'Huesca.

7. Un trio infernal

Les débuts du 16^e siècle européen s'annoncent prometteurs. Trois jeunes princes héritent des cinq puissances qui dominent le théâtre européen : Henri VIII (1491-1547) en Angleterre (1509), François Ier (1494-1547) en France (1515) et Charles Quint (1500-1558) dans les Pays d'embas (1515), les pays espagnols (1516) et le Saint-Empire (1519)⁷⁷. Pour ne pas trop pêcher par eurocentrisme, il faut y ajouter Soliman Ier « le Magnifique » (1494-1566) dans l'empire ottoman (1520)⁷⁸.

Du côté européen, François Ier a remis en valeur le titre des rois de France « Roi très chrétien » et se qualifie sans gêne « fils aîné de l'Eglise ». Le pape accepte que Charles, élu Roi des Romains en 1519, se qualifie d'« empereur élu » alors qu'il ne sera véritablement empereur qu'après son couronnement à Bologne en 1530. Et à Henri VIII, le pape accorde en 1521 le droit de s'appeler "*Fidei defensor*", Défenseur de la Foi.

Mais cette surenchère catholique (le côté rêve de l'histoire) ne durera pas. François s'alliera à Soliman pour contrer Charles, Henri créera sa propre église nationale et Charles devra accepter l'implantation du protestantisme dans son empire. L'incapacité des trois de trouver un équilibre commun y est pour beaucoup. En 1513, Henri VIII et l'empereur Maximilien, grand-père de Charles, avaient battu Louis XII, le prédécesseur de François, à Guinegate lors de la célèbre bataille dite « des Éperons », par allusion à la fuite désordonnée des chevaliers français. En 1518, Thomas Wolsey, le chancelier de Henri VIII, réussit le traité de Londres, un pacte de non-agression (la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Saint-Empire romain germanique)⁷⁹.

Nous avons vu comment, un an plus tard, les négociations entre représentants de Charles et de François échouent à Montpellier. Le 25 et 26 février 1520 Charles est à Burgos et donne mandat et instructions à cinq ambassadeurs pour traiter avec le roi d'Angleterre⁸⁰. Le premier enjeu est de convaincre Wolsey en ajoutant aux pensions qu'il

⁷⁶ Brandi, K. 1951, p. 199.

⁷⁷ Parker, G. 2019, p. 102

⁷⁸ Norwich 2017, p. 27.

⁷⁹ Morris, T.A. 1998, p. 159: All European countries were invited to London (the Grand Duchy of Moscow and the Ottoman Empire were considered to be in Asia, not Europe). The treaty hoped to bind the 20 leading states of Europe into peace with one another. In October 1518, the Treaty was initiated between representatives from England and France.

⁸⁰ de Foronda y Aguilera, M. 1914, p. 160 : il s'agit de Jean de Berghes, Laurent de Gorrevod, Gérard de Plaines, Philippe Haneton et Jean de la Sauch.

Gachard, L.-P. 1879, p.248 : Dans le compte 14^e du receveur Jean Micault du 1^{er} janvier au 31 décembre 1520 sous le poste « Ambassades et gros Voyages » on retrouve, à titre d'exemple, le payement des prestations de Jean de la Sauch : Fol. 247. A Me Jean de la Sauch, « pour, par le commandement et ordonnance de Madame et de messeigneurs du privé conseil et des finances estant lez elle, après avoir fait rapport du besoingné de messieurs les ambassadeurs pour lors en Angleterre, lui avoir tenu prest du premier jour de mars XVe dix-neuf (1520) jusques au XIe dudit mois qu'il partist de la ville de Malines, et derechief aller devers le roy d'Angleterre atout lettres de credence, instructions et povoir envoyé de par le Roy, pour, avec l'évesque d'Elney dénommé, traicter la veue

a déjà reçues des promesses au sujet de ses ambitions papales⁸¹. Le 26 mars 1520, toujours dans la foulée du traité de Londres, une rencontre est convenue entre Henri VIII et François Ier⁸². Le 11 avril il est convenu que Charles verra Henri avant François et les traités de commerce de 1495 et 1506 sont confirmés⁸³. Le 26 et le 27 mai Charles rencontre Henri VIII à Douvres et à Canterbury⁸⁴. C'est une victoire diplomatique pour Charles, mais rien n'est joué. Du 7 au 24 juin a bien lieu le légendaire Camp du Drap d'Or où se rencontrent Henri et François dans un faste extravagant⁸⁵.

Charles est l'héritier de l'état-théâtre bourguignon, l'état-théâtre le plus spectaculaire de l'Europe du 15^e siècle. Mais François et Henri démontrent qu'ils ne restent pas en deçà. Rarement l'écart entre le rêve du spectacle et le cauchemar de la méfiance réciproque des protagonistes était plus grand que pendant cet été de 1520.

En plein champ, à la limite du territoire français et de l'enclave anglaise de Calais, sont érigées des constructions provisoires avec des allures de palais. Chacun s'installe sur son territoire : François à Ardres, Henri à Guînes, et exactement à mi-chemin entre les deux, à Balinghem, est créé le lieu de leur rencontre. Chaque roi a invité environ trois mille personnes. Pendant deux semaines les joutes, danses, feux d'artifice et banquets se suivent et ne se ressemblent pas.

Un témoin oculaire, Fleurange, s'émerveille ainsi devant le pavillon érigé pour Henri VIII : « ... le roi d'Angleterre ... ne fist qu'une maison ; mais elle estoit trop plus belle que celle des François, et de peu de coustance. Et estoit assise ladicte maison aux portes de Ghines, assez proche du chasteau , et estoit de merveilleuse grandeur en carrure. Et estoit ladicte maison toute de bois, de toille et de verre : et estoit la plus belle verrine que jamais l'on vist ; car la moitié de la maison estoit toute de verrine; et vous assure qu'il y faisoit bien clair. Et y avoit quatre corps de maison, dont au moindre vous eussiez logé un prince. Et estoit la cour de bonne grandeur ; et au milieu de ladicte cour, et devant la porte, y avoit deux belles fontaines, qui jectoient par trois tuyaux, l'un ypocras, l'autre vin, et l'autre eauë ; et faisoit dedans ladicte maison le plus clair logis qu'on sçaueroit veoir. Et la chapelle, de merveilleuse grandeur, et bien estoffée, tant de reliques que de toutes aultres paremens ... ». Plusieurs semaines à l'avance, les tapisseries les plus riches d'Henry et ses étoffes d'or sont amenées sur place et leur transport représente cinquante-deux cargaisons⁸⁶.

Hélas pour François, il calcule très mal son coup. Les frais exorbitants de ces événements s'ajoutent au coût de la campagne ratée pour l'élection impériale. Et il s'impose à tel point, qu'il blesse la susceptibilité de Henri, à tel point qu'après cette rencontre Henri et son chancelier Wolsey regarderont de nouveau dans la direction du troisième homme dans cette affaire, Charles.

L'histoire retient notamment un combat amical à main nue que François gagne. En diplomatie, il vaut parfois mieux perdre que gagner... Voici comment Fleurange décrit l'incident⁸⁷ : « Après tous ces passe-temps faicts, se retirèrent en ung pavillon le roi de France et le roi d'Angleterre, où ils beurent ensemble. Cela fait, le roi d'Angleterre prist le roi de France par le collet, et lui dict Mon frère, je veulx luitier avecques vous et lui donna une attrape ou deux et le roi de France, qui est un fort bon luiteur, lui donna un tour et le jetta par terre, et lui donna ung merveilleux sault. Et vouloit encore le roi d'Angleterre reluiter, mais tout cela feust rompu et fallust aller souper. »

d'entre lesdits seigneurs roix des Romains et d'Angleterre, et d'autres choses dont n'est besoing icy estre faite plus ample déclaration; et dudit Angleterre aller en poste de Londres jusques à Pleme (Plymouth) en Cornaille, et dès là par mer par-devers ledit seigneur Roy à la Couloingne (La Corogne), en Galice, pour lui porter les traictez qui avoient esté faiz, tant de l'entreveue que de l'entrecours de marchandise, que pour autres affaires dudit seigneur Roy. En quoy faisant, séjournant audit Galice, retournant audit Angleterre par-devers ledit seigneur roy d'Angleterre et ambassadeur du roy des Romains audit Angleterre, où ledit seigneur roy arriva au port de Douvres ; séjournant illec par son ordonnance après son partement , et retournant en la ville de Gand par-devers ledit seigneur Roy, il avoit vacqué et esté occupé jusques au VIII^e jour de juin XVe vingt. »

⁸¹ Henne, A. 1858/2, p. 313.

⁸² Henne, A. 1858/2, p. 312.

⁸³ Henne, A. 1858/2, p. 314.

⁸⁴ Parker, G. 2019, p. 107: Wolsey accueille Charles à Dover, où Henri VIII le rejoint quand il est déjà au lit.

⁸⁵ Henne, A. 1858/2, p. 314 ; Brandi, K. 1951, p. 117; Chaunu, P. 2000, p. 217.

⁸⁶ Campbell, T. P. 2002, p. 262-263.

⁸⁷ Fleurange (de La Marck, R.) 16^e siècle, p. 69.

De son côté, Charles est rentré dans ses Pays d'embas où il se prépare au couronnement à Aix-la-Chapelle. Début juillet il quitte Bruxelles pour passer une bonne semaine à Gravelines et à Calais où il a une nouvelle rencontre avec Henri VIII. Le 14 juillet ils signent un accord pour deux ans, qui doit permettre à leurs ambassadeurs de confirmer par écrit tout ce qu'ils ont déjà convenu oralement. C'est donc Charles qui sort vainqueur de l'opération : il a vu Henri deux fois sans faire des frais inutiles, alors que François a investi lourdement et sans résultat⁸⁸. Il n'est de retour à Bruxelles qu'au mois d'août, après des arrêts à Bruges et à Gand⁸⁹.

8. Dans la perspective du couronnement

Les relations avec Henri VIII, ou plutôt avec François Ier et Henri VIII prennent beaucoup de place dans l'agenda de Charles, mais ce n'est pas la raison principale, ni la seule de sa venue dans les Pays d'embas. Le but principal de son voyage, c'est bien le couronnement à Aix-la-Chapelle. Charles débarque à Vlissingen le 1er juin. Marchal et Henne affirment qu'il est accueilli à Bruges par sa tante, son frère, les ambassadeurs de Venise, les ducs de Saxe, de Brunswick et d'autres princes de l'empire⁹⁰. Mais ni Gachard, ni Frontera ne mentionnent un passage dans cette ville à ce moment-là. Gachard précise même : « L'archiduchesse Marguerite ... l'attendait à Gand avec l'archiduc Ferdinand »⁹¹. C'est là « qu'il est complimenté par des députations de la plupart des villes des Pays-Bas »⁹². Charles arrive à Bruxelles le 12 juin. Du 16 au 20 juin la cour passe quatre nuitées au couvent de Groenendaal en forêt de Soignes. Les fondations religieuses dans la forêt, créées par les ducs de Brabant, ancêtres de Charles, sont utilisées par lui comme pavillon de chasse. Dans les collections du Louvre à Paris, une magnifique série de douze tapisseries représente la cour de Charles Quint et de sa sœur Marie, douairière de Hongrie, chassant en forêt de Soignes. Ces « Belles Chasses de Charles Quint » qu'on appelle improprement « Les Belles Chasses de Maximilien » témoignent de cette présence princière⁹³. La proximité de cette énorme réserve de chasse est une des raisons principales du succès de Bruxelles comme résidence princière.

Les États généraux convoqués à Bruxelles entament leur travaux le 26 juin. Un long discours lu au nom de Charles présente un état des lieux qui illustre bien la complexité de l'action politique qu'il mène. Voici les thèmes abordés :

- ° sa réception dans ses royaumes d'Espagne ;
- ° les traités d'alliance conclus avec le pays de Liège ;
- ° la conduite de la régente et des membres du conseil privé en son absence ;
- ° les arrangements arrêtés avec le roi de Danemark ;
- ° les levées de gens de guerre ordonnées pour la défense du pays ;
- ° sa prise de possession de la dignité impériale et des pays et seigneuries qui lui étaient échus en Allemagne.

Charles insiste sur le fait que « son cœur avoit toujours été par deçà » en dépit des absences qui lui sont imposées. La conclusion prévisible, c'est qu'il a besoin d'argent. Une chose est claire dans la vie politique du 16^{ème} siècle : l'argent est littéralement le nerf de la guerre, ce qui vaut autant en temps de paix qu'en temps de guerre⁹⁴. Et dans les Pays d'embas plus qu'ailleurs les villes jouent un rôle principal dans le domaine de la fiscalité⁹⁵.

Pour convaincre plus facilement les récalcitrants, il est décidé de formuler des demandes d'aides par état. Des négociations difficiles s'entament et continuent jusqu'en septembre. Les négociations s'avèrent très comparables avec ceux des années précédentes avec les Cortes des pays espagnols. Les soucis des Etats sont loin de ceux du prince. Prenons l'exemple de la part du duché de Brabant dans les aides consenties dans la période 1515-1526 ⁹⁶.

⁸⁸ Henne, A. 1858/2, p. 315 ; Henne, A. 1866, p. 293 ; Brandi, K. 1951, p. 117 ; Chaunu, P. 2000, p. 217.

⁸⁹ Henne, A. 1866, p. 296

⁹⁰ Marchal, F.-J. 1856, p. 334 ; Henne, A. 1858/2, p. 318 ; Henne fait référence à Azevedo (l'auteur de la "Korte Chronyke der Stadt ende Provincie van Mechelen" du 18^e siècle ?) et Marchal cite F. Harseus (l'historien Florent Vander Haer qui vit de 1547 à 1635 ?).

⁹¹ Gachard, L.-P. 1872, p. 534.

⁹² Henne, A. 1858/2, p. 318.

⁹³ Balis, A. (e.a.) 1993 ; De Meûter, I. 2019, pp. 194-219 ».

⁹⁴ Blockmans, W. 2000, p. 212

⁹⁵ Blockmans, W. 1999, p. 305 ; Blockmans, W. 2000, p. 216 ;

⁹⁶ Gachard, L.-P. 1851, p. 18 et 25 : N° 15752. Volume contenant douze comptes, dont les neuf premiers sont rendus par Adrien Van Heilwygen, et les trois derniers par Conrad de Keyser, receveur de Brabant, de la quote-part de la ville et du quartier de Louvain ; N° 15761. Volume contenant onze comptes, dont les six premiers sont rendus par Jean Vanden Nuwenhove, et les cinq autres par Guillaume Pensart, conseiller et receveur des aides et des domaines au quartier de Bruxelles, de la quote-part de cette ville et de son quartier.

Les six comptes qui couvrent la période de 1515 à 1520 illustrent que ça coûte cher de se faire gouverner par les Habsbourgs. Quatre grosses aides sont liées à la politique dynastique de la famille :

1° 450,000 livres en 1515, dont 100,000 florins d'or à payer à l'empereur Maximilien en indemnité des charges qu'il avait eu à supporter pendant la minorité de son petit-fils ; le tiers d'une somme de 250,000 florins d'or promise comme dot d'Isabelle, sœur de Charles ; les frais de voyage de cette princesse à la cour de Danemark ; les dépenses occasionnées par l'envoi d'ambassades dans différents pays ; les frais de voyage et d'inauguration de Charles, comme comte de Tyrol, marquis de Ferrette, etc. ; les dettes de Maximilien et de Charles, s'élevant à la somme d'environ 500,000 florins au total ;

2° 400,000 florins Philippus pour les frais du voyage de Charles en Espagne « afin de prendre possession des royaumes de Castille, de Léon et de Grenade » ;

3° 100,000 livres en 1519 pour l'entretien des gens de guerre et les dépenses que Charles-Quint a faites « afin d'obtenir la couronne impériale » ;

4° 140,000 livres en 1520 pour les dépenses de Charles « à l'occasion de son couronnement comme empereur d'Allemagne ».

Tous les autres montants sont nettement moins importants, à l'exception de deux : 390,000 florins en 1518 pour « les dépenses que le roi a dû supporter afin de retirer la Frise des mains du duc Frédéric de Saxe, et de mettre fin à la rébellion de ce pays » et une aide générale non spécifiée de 150,000 florins Carolus en 1520, en plus des 140.000 liés au couronnement.

A titre de comparaison, les onze aides qui figurent dans les comptes qui couvrent la période de 1521 à 1526 concernent toutes la guerre et se situent entre 75 000 et 150 000 livres.

Voilà l'enjeu. Le prince a besoin de moyens pour mener sa politique et plus elle est ambitieuse, plus elle coûte cher. Pour les Etats, le problème le plus urgent est celui des guerres auxquelles ils sont confrontés directement. Dans l'année après le couronnement à Aix-la-Chapelle éclate la guerre que l'histoire qualifie de 1^e guerre franco-impériale ou 6^e guerre d'Italie et qui dure de 1521 à 1526. Avant et pendant ses propres campagnes militaires, François Ier mobilise aussi ses alliés : Charles d'Egmont, duc de Gueldre, Robert de La Marck⁹⁷ et son fils Fleurance, Henri d'Albret, roi de Navarre. Pour les Pays d'embas la menace vient de la Gueldre et des de La Marck. Tous les efforts financiers consentis dans cette période concernent ce conflit.

Après la rencontre de Charles avec Henri VIII le 14 juillet, c'est à son tour de briller par l'éclat de son état-théâtre à lui. Sur le retour de Calais, il est accueilli somptueusement à Bruges et à Gand. Il revient ensuite à Bruxelles où il trouve les princes-électeurs allemands qui viennent l'inviter à se faire couronner⁹⁸. Ici, tout comme à Ardres et à Guînes, des joutes, des tirs à l'arc et des fêtes brillantes se suivent et ne se ressemblent pas. Le 16 août Charles, son frère et toute sa cour font le pèlerinage à pied à Hal (une petite ville à 20 kilomètres au sud de Bruxelles) pour remercier la Vierge de Hal de l'heureux succès de ses espérances⁹⁹.

Le 18 septembre Charles et son entourage quittent Bruxelles pour passer par Malines, Anvers et Louvain avant de se diriger sur la ville du couronnement. Le 20 septembre, les États généraux sont convoqués à Anvers. Pourquoi là, alors que la route d'Aix-la Chapelle passe plutôt par Louvain ? Anvers est devenu le grand centre portuaire, financier et commercial international qui prend le relais de Bruges. C'est la base opérationnelle de Wolf Haller, l'agent des Fugger, qui a accompagné Charles dans ses pays espagnols en vue du financement de la campagne pour l'élection impériale¹⁰⁰. C'est aussi la base opérationnelle de ses collègues allemands et italiens. Et on est au bout de trois mois de négociations entamées à la réunion des États généraux à Bruxelles au sujet des aides demandées aux différents états. Quoi de plus logique que de passer à Anvers avant de prendre la route d'Aix-la-Chapelle ?

⁹⁷ Nous verrons que Robert de La Marck s'était allié à Charles en 1518, mais qu'en 1521 il a rejoint son fils Fleurance dans le camp du roi de France.

⁹⁸ Henne, A. 1858/2, pp. 318-320-322: selon Henne « les ducs de Saxe, de Brunswick et d'autres princes de l'empire » sont présents à l'arrivée de Charles dans les Pays d'embas le 1^{er} juin, ensuite « il trouva les électeurs venant l'inviter à se faire couronner à son retour de Gravelines à Bruxelles » le 12 juin et puis « il trouva une députation des princes de l'empire venue à sa rencontre » le 23 août à Louvain. Fin septembre, les électeurs se trouvent à Cologne où ils proposent en vain de déplacer le couronnement.

⁹⁹ Henne, A. 1866, 296.

¹⁰⁰ Ehrenberg, R. 1955, p.43; Haller von Hallerstein, H. 1966, p. 561.

Le moment est venu de faire l'état des lieux. Par conséquent, les trois discours qui marquent la réunion illustrent bien qu'on est dans le cauchemar plutôt que dans le rêve. D'abord le chancelier¹⁰¹ doit annoncer qu'après son passage en Germanie, Charles doit retourner dans ses pays espagnols où le rappellent « de bien grandes nécessités ». Puis Charles annonce qu'il reconferme sa tante dans son mandat de régente. Ensuite le porte-parole des états, Jean Caulier, seigneur d'Aigny, le remercie pour « les soins (qu'il a) pris pour l'administration de ses pays de par deçà » et assure « qu'ils avoient de bon gré consenti les aides, et que s'ils l'avoient pu, elles eussent été plus fortes ». Et Charles conclut « qu'il se partoît à regret »¹⁰². On laisse au lecteur l'appréciation des « aides ... plus fortes » et surtout du « regret » ... sachant qu'il a fait dire à l'évêque Mota en Galice que « les flamands, eux, avaient accepté le sacrifice d'être définitivement privés de sa présence ».

Déjà au mois de juin, Charles a envoyé son conseiller Hieronymus Brunner à Aix-la-Chapelle pour préparer le couronnement avec les autorités de la ville et avec l'archevêque de Cologne. Fin septembre, les princes-électeurs qui s'inquiètent de la peste qui règne à Aix-la-Chapelle envisagent de déplacer le couronnement à Cologne. Mais Charles refuse cette option parce que, d'après la Bulle d'Or de 1356, Aix-la-Chapelle, la ville de Charlemagne, est la ville du couronnement¹⁰³.

9. Le prince et l'artiste

Le plus grand artiste allemand de l'époque, Albrecht Dürer, a laissé un témoignage impressionnant des fastes que les Habsbourg ont hérité des Bourguignons. En 1515 l'empereur Maximilien a gratifié Dürer d'une rente annuelle à charge de la ville de Nuremberg. Pour s'assurer la continuité de cet avantage, le peintre doit s'adresser à Charles, le petit-fils et successeur de son mécène. Début août 1520 Dürer arrive à Anvers où il s'installe. Il ne quittera les Pays d'embas qu'en juillet 1521 et pendant son séjour il tient un journal de voyage qui nous est parvenu¹⁰⁴. D'Anvers il visite Malines où réside la gouvernante Marguerite dont il espère obtenir le soutien. Mais Marguerite n'aime pas le portrait que Dürer a fait de son père, l'empereur Maximilien, et les démarches ne donnent pas le résultat espéré.

Le 19 août il assiste à Anvers à la procession du serment des arbalétriers de Notre-Dame et est très impressionné. Le 27 août il admire au palais ducal de Bruxelles l'or des Aztèques que selon lui on a évalué à 100 000 florins¹⁰⁵. Charles a amené ces trésors de Castille, pour épater le roi Henri VIII d'Angleterre et les princes électeurs allemands. Dürer visite aussi le palais de Nassau à Bruxelles où on lui montre un énorme lit, qui est assez grand pour permettre à vingt personnes de dégriser après un banquet trop arrosé.

Le 4 octobre Dürer part d'Anvers pour assister le 23 au couronnement de Charles à Aix-la-Chapelle. Ce n'est que le 12 novembre que Charles lui confirme enfin sa rente. Le 22 Dürer est de retour à Anvers d'où il continue sa visite des Pays d'embas.

10. Le prince et le moine

Nous avons vu la place que prennent les rapports avec le Saint-Siège dans la correspondance de Charles. Le 15 juin 1520 le pape Léon X a exigé dans la bulle « Exsurge Domine » que le moine augustin Martin Luther retire ses « erreurs » sur 41 points différents, et ce avant le 10 décembre. Au début de l'année, Thierry Martens; l'imprimeur de l'Université de Louvain, a déjà publié en un volume les condamnations de Luther par les professeurs de théologie de Louvain et de Cologne¹⁰⁶, introduits par une lettre d'Adrien d'Utrecht¹⁰⁷, qui est devenu Inquisiteur Général d'Espagne et assume la régence pendant l'absence de Charles dans la péninsule ibérique. Mais tout le monde ne raisonne pas comme Adrien. Don Juan Manuel, l'ambassadeur de Charles à Rome, lui écrit un peu avant son départ de La Corogne en suggérant qu'une aide discrète à Martin Luther pourrait constituer un élément de pression sur le pape afin de l'obliger à abandonner son alliance avec le roi de France. Toute l'année, le pape insiste auprès de Charles, par l'intermédiaire de son ambassadeur, pour qu'il agisse fermement contre Luther. Et le diplomate en profite pour arracher des concessions au pape. Ainsi il annoncera par exemple dans une lettre du 14 décembre que le Vatican publiera un bref contre le chef comunero Antonio de Acuna, évêque de Zamora.

¹⁰¹ Henne, A. 1858/2, 321.

¹⁰² Henne, A. 1866, 297.

¹⁰³ Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020, p.57.

¹⁰⁴ Panofsky, E. 1955, p. 205-207

¹⁰⁵ Duviols, J.-P. 2001, p. 113: « J'ai vu les objets que l'on a rapportés au Roi du nouveau pays de l'or ... on les a estimées à 100 000 florins ... ».

¹⁰⁶ de Jongh H. 1911, p. 207, 213

¹⁰⁷ de Jongh H. 1911, p. 220

Léon X a chargé le nonce Jérôme Aléandre de se rendre en Allemagne pour faire publier la bulle « Exsurge Domine » et pour assister au sacre de Charles avec l'autre nonce Marino Caracciolo. Dès la première rencontre d'Aléandre avec Charles fin septembre à Anvers il est clair que l'attitude intransigeante de celui-ci compliquera une conciliation éventuelle¹⁰⁸. Deux jours après l'entrevue, le premier placard contre l'hérésie est publié. Le 29, Charles quitte Anvers pour passer la première semaine d'octobre à Louvain. C'est là qu'Aléandre obtient le 8 octobre, sur la Grand-Place et en présence des édiles locaux et de nombreux courtisans de Charles, un premier autodafé de plus de quatre-vingt livres de Luther¹⁰⁹. Parker signale que, jusqu'à présent, rien ne prouve que Charles a ordonné cet autodafé, mais que tout indique qu'il devait être au courant et l'approuver¹¹⁰.

11. Le couronnement à Aix-la-Chapelle

Le 9 octobre Charles quitte Louvain pour traverser les terres du prince-évêque de Liège, s'attarder à Maestricht où il partage le pouvoir avec ce prince-évêque et arriver le 22 octobre à Aix-la-Chapelle.

En 1518 le prince-évêque Érard de La Marck et son frère Robert, dit le Grand Sanglier des Ardennes, duc de Bouillon et seigneur de Sedan, ont quitté le camp du roi de France pour s'allier à Charles. Robert a constitué, avec son fils Robert, dit Fleurange et avec le duc de Gueldre un trio infernal qui harcelait les Pays d'embas de Charles à l'instigation du roi de France. Après la réconciliation, Érard a joué un rôle important dans les négociations pour l'élection de Charles. Et l'entente avec les deux frères coupe la jonction entre la France et le duché de Gueldre. Ce succès de la diplomatie des Habsbourg satisfait tout autant le prince-évêque. Grâce à Charles, le pape Léon X l'a nommé cardinal le 9 août 1520, mais pour ne pas froisser le roi de France la nomination restera encore secrète pendant un an.

Les chroniqueurs liégeois retiennent de cette visite l'exécution de conspirateurs qui auraient planifié un attentat contre Charles et l'enlèvement de leur prince-évêque¹¹¹. Il est un fait que Charles n'a passé que deux nuitées à Liège pour s'attarder ensuite pendant toute une semaine à Maestricht. Il y est hébergé dans un bâtiment appelé "le Gouvernement espagnol" (het Spaansch Gouvernement) qui porte encore toujours ses armes.

Le 22 octobre Charles fait enfin son entrée à Aix-la-Chapelle. Prudencio de Sandoval affirme que 15 000 chevaux participent au cortège somptueux et Escamilla démontre que ce n'est peut-être pas exagéré¹¹². Entré dans la ville en soirée, Charles rend une première visite à la cathédrale, l'ancienne chapelle palatine de Charlemagne et y jure le respect des conditions d'éligibilité, la « Wahlkapitulation » que ses ambassadeurs ont accepté en son nom à Francfort¹¹³. Hélas, par la suite il respectera les obligations auxquelles il souscrit autant qu'il écouterait les bons conseils d'Erasmus.

De toute l'année 1520, le rêve impérial ne s'exprime jamais mieux que le lendemain. Le couronnement prend la journée entière¹¹⁴. Tout est cérémonie, tout est codifié. Gouverner le Saint Empire Romain de l'époque n'est pas plus simple que de gouverner l'Allemagne fédérale d'aujourd'hui. Le duc de Juliers et le duc Jean de Saxe, le frère de l'électeur¹¹⁵, se disputent le droit d'ouvrir le cortège vers la cathédrale Notre-Dame. Finalement un compromis est trouvé : Juliers défile en tête, mais avec une distance suffisante pour que les Saxons donnent l'impression d'introduire le cortège proprement dit¹¹⁶.

Le cortège est suivi d'une messe solennelle et d'un repas somptueux dans la salle du couronnement à l'étage de l'hôtel de ville. Puis les princes se retirent dans leurs logements pour se retrouver ensuite ... dans un autre banquet auquel participent aussi les dames. Quatre des sept princes électeurs sont présents : le comte palatin du Rhin et les trois électeurs ecclésiastiques – les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves, respectivement archichanceliers pour la Germanie, l'Italie et la Gaule. Les trois autres manquent à l'appel et se font représenter :

¹⁰⁸ Brandi, K. 1951, p. 123 ; Chaunu, P., 2000, p. 229.

¹⁰⁹ de Jongh H. 1911, p. 230.

¹¹⁰ Parker, G. 2019, p. 117.

¹¹¹ Henne, A. 1866, p. 297.

¹¹² Escamilla, M. 2000, p. 941.

¹¹³ Mignet, M. 1854, P. 263 ; Parker, G. 2019, p. 115.

¹¹⁴ Marchal, F.-J. 1856, p. 335 ; Henne, A. 1866, p. 299 ; Chaunu, P., 2000, p. 220 ; Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020, pp. 57-71.

¹¹⁵ Marchal, F.-J. 1856, p. 335, 337 : le fils de l'électeur de Saxe portait l'épée devant lui, étant grand écuyer et grand justicier de l'Empire.

¹¹⁶ Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020, p.60.

Frédéric III, le duc de Saxe, est malade et est resté à Cologne ; Johann Casimir, le margrave de Brandebourg, a donné forfait à cause de la menace de guerre dans ses pays et Louis II, le roi de Bohême et de Hongrie, est également retenu chez lui¹¹⁷.

L'office religieux qui inclut les différentes phases du couronnement dure cinq heures et se termine par l'installation de Charles sur le trône de pierre de Charlemagne. Au banquet à l'hôtel de ville les princes électeurs laïcs (ou plutôt ceux qui les représentent) prennent le relais des princes électeurs ecclésiastiques. C'est un des derniers couronnements où ils assument littéralement leur fonction dans l'empire : l'électeur de Bohême est grand échanson, celui du Palatin Rhénan haut-sénéchal, celui de Saxe archi-maréchal et celui de Brandebourg grand chambellan.

Sur la place devant l'hôtel de ville un bœuf entier rôti et une fontaine de vin alimentent une grande fête populaire. Comme d'habitude, des pièces de monnaie ainsi que les restes de la table des princes sont jetés au peuple.

Deux jours plus tard l'archevêque de Mayence annonce publiquement que le pape Léon X autorise Charles de porter le titre impérial¹¹⁸. C'est ainsi que Carlos Primero, souverain des Espagnes, Charles II, souverain des Pays d'embas, devient Charles Quint, le cinquième empereur qui porte ce nom.

C'est dommage que l'excellent catalogue de l'exposition « Der gekaufte Kaiser » oublie de mentionner que cette élection allemande a eu lieu dans un décor bourguignon. En effet, les comptes du receveur général Jean Micault mentionnent le remboursement des frais pour le transport de la tapisserie et de la vaisselle d'argent que Marguerite de Savoie a prêtée à Charles « pour s'en servir au banquet de son couronnement à Aix-la-Chapelle¹¹⁹ ».

Dürer, témoin oculaire de l'événement, témoigne : « J'ai admiré tout le faste de cette cérémonie ... personne n'a rien pu voir de plus magnifique en sa vie¹²⁰. »

La date du couronnement mérite d'être mise en contexte. Un mois plus tôt, Soliman le Magnifique succède à son père pour devenir par la suite le plus grand de tous les sultans Ottomans. L'avant-veille du couronnement, le 21 octobre, Fernand de Magellan s'engage dans le détroit qui par la suite portera son nom, pour passer de l'océan Atlantique au Pacifique en contournant le continent américain. Des cinq lettres que Hernán Cortez écrit à Charles-Quint pour relater ses exploits, la deuxième est datée d'une semaine après le couronnement, du 30 octobre. Il évoque sa première rencontre avec l'empereur aztèque Montezuma II et communique un plan de la cité aztèque de Tenochtitlán Mais il n'insiste pas trop sur la *Noche Triste*, la fuite des Espagnols de la ville dans la nuit du 30 juin 1520. Charles ne prendra évidemment connaissance de ces informations que beaucoup plus tard¹²¹.

Le couronnement est un moment de gloire pour Charles, mais son séjour à Aix-la-Chapelle se termine néanmoins par une fausse note. Robert de La Marck, son nouvel allié depuis 1518, conteste l'occupation de la seigneurie d'Hierges par le sire d'Aymeries, au détriment de Jacques de Corwarem, un parent de Robert. Le lendemain du couronnement ce dernier sollicite de Charles une décision en faveur de son protégé. Mais d'Aymeries a prêté de fortes sommes d'argent à Charles. Pour cette raison Robert n'obtient pas de réponse concluante et s'en offense. Il quitte la cour pour retourner bientôt dans le camp français où il retrouve son fils Fleurange qui est resté fidèle à François Ier. Les deux La Marck déclenchent alors les hostilités qui sont le prélude à la guerre qui éclatera entre la France et l'Empire en 1521¹²². Heureusement pour Charles, le prince-évêque de Liège Érard de La Marck, devenu un de ses principaux conseillers, lui reste fidèle.

¹¹⁷ Catalogue, *Der gekaufte Kaiser*. 2020, p. 59

¹¹⁸ de Vandenesse, Jean. 16e siècle, p. 64 : à Aix en Allemagne, auquel lieu fut couronné roy de la première couronne de l'Empire, et d'icy en avant se nomme empereur.

¹¹⁹ Henne, A. 1858/2, 326 : « A Etienne Luyllier, la somme de vingt-huit livres treize sols dudit pris, qu'il avoit payée et déboursée pour le ramenaige de la tapisserie et vaisselle d'argent, de la ville d'Aix jusques au lieu de Malines, que madite dame avoit prestée audit seigneur empereur pour s'en servir au banquet de son couronnement audit Aix. » Compte de J. Micault de 1520 (n° 1884).

¹²⁰ Escamilla, M. 2000, p. 941.

¹²¹ Bibliothèque Numérique Mondiale (BNM) <https://www.wdl.org/fr/item/19994/>; Brandi, K. 1951, p. 173 date la lettre du 20 octobre, mais vu le temps qu'elle prendra à arriver cela ne fait pas une grande différence.

¹²² de Vandenesse, Jean. 16e siècle, p. 64 : Duquel lieu, et le lendemain dudit couronnement, se partist mal content messire Robert de la Marche et sa femme, et s'en allèrent en France : dont et par son moyen s'encommença la guerre que depuis a succédé entre le Roy, à présent l'Empereur, et le roy de France ; Fleurange (de La Marck, R.) 16e siècle, Chapitre LXIX, p. 72/2 ; Chaunu, P., 2000, p. 248 ; Henne, A. 1858/2, p. 326 ; Henne, A. 1866, p. 301 : Henne ne situe la rupture officielle et définitive qu'à Worms.

12. En route pour Worms et pour l'année 1521.

Le 27 octobre Charles part d'Aix-la-Chapelle pour Cologne. Là aussi, le 12 novembre, le nonce Jérôme Aléandre est à la base d'un autodafé des livres de Luther¹²³. Le 16 novembre Charles quitte Cologne pour remonter le Rhin et arriver le 28 novembre à Worms. Son premier grand enjeu après le couronnement est la confrontation avec Martin Luther à la Diète de Worms l'année suivante. Si quelqu'un a tout fait pour promouvoir le dialogue à ce sujet, c'est bien Erasme. Pendant ces mois agités, au moins trois pamphlets qui ne manquent pas de clarté sont attribués aujourd'hui à Erasme :

° les *Acta academiae Lovaniensis contra Lutherum*, une attaque en règle contre le nonce Aléandre. Erasme a connu et apprécié le jeune humaniste Aléandre quand il l'a fréquenté dans l'imprimerie d'Aldo Manuce à Venise. Maintenant il attaque l'homme du pouvoir et de la confrontation. Et il ne fait pas dans la nuance. La bulle « Exsurge Domine » est probablement un faux. La preuve : son porteur est un juif, un frère de sang de Judas. La procédure suivie est condamnable, tout comme les autodafés.

° les *Axiomata Erasmi pro causa Lutheri*, en fait les notes de travail pour son entrevue du 5 novembre avec le duc de Saxe Frédéric le Sage, publiées à l'état brut (ce qui n'était évidemment pas le but) ; Quand Frédéric demande ce qu'il pense de Luther, Erasme répond que celui-ci a commis deux péchés : il a attaqué la couronne du pape et les ventres des moines.

° le *Consilium cuiusdam ex animo cupientis esse consultum et Romano Pontifici dignitati et Christianae religionis tranquillitati*, écrit en collaboration avec le dominicain humaniste Johann Augustanus Faber. Ils proposent que les trois principaux rois chrétiens donnent mandat à des arbitres capables de juger Luther en toute objectivité - des hommes aux connaissances exceptionnelles, à la vertu prouvée et à l'honneur non taché. Si ses thèses sont réfutées par de solides arguments qui lui sont honnêtement signalés, Luther reconnaîtra son erreur.

Les mêmes arguments se retrouvent dans la correspondance d'Erasme, bien que formulés alors avec la prudence qu'on lui connaît habituellement. En dépit de tous ces efforts, Erasme décide pendant le séjour de la cour impériale à Cologne, de ne plus l'accompagner à Worms. Il n'en voit pas l'utilité, tous ses efforts semblent vains devant la polarisation en cours. Il retourne donc à Louvain. L'année suivante, il quittera définitivement les Pays d'embas pour se retirer à Bâle où il se sent plus en sécurité.

On peut comprendre la déception d'Erasme. Depuis l'autodafé de Louvain, le conflit ne fait que s'amplifier. Martin Luther complète sa trilogie de grands écrits réformateurs : « À la noblesse chrétienne de la nation allemande » déjà publié en août, il ajoute « Prélude sur la captivité babylonienne de l'Église » qui date du mois d'octobre et « De la liberté du chrétien » de novembre. Le 10 décembre Luther brûle publiquement à Wittenberg la bulle du Pape. Avant la fin de l'année, Aléandre obtient un décret de bannissement pour l'Empire contre Luther et ses adeptes. Mais à son grand dépit les protecteurs de Luther, avec en tête l'électeur Frédéric de Saxe, exigent que celui-ci puisse comparaître et s'expliquer devant des juges impartiaux. Frédéric semble le seul à avoir écouté Erasme. Le 3 janvier 1521, la bulle *Decet Romanum Pontificem* excommuniera Luther et ses partisans. En mars Charles V signera un sauf-conduit pour Luther. En avril Aléandre mènera l'attaque contre Luther en marge de la Diète impériale de Worms et le 8 mai il obtiendra sa mise au ban définitive de l'empire. Mais Charles respectera le sauf-conduit qu'il a signé et Luther pourra se retirer en toute tranquillité dans les pays de son protecteur, l'électeur de Saxe.

Nombreux sont les auteurs qui font grand état de la réponse que Charles fait donner à Luther le 19 avril 1521, mais dans quelle mesure le déroulement des événements ne dépend-il pas plus d'Aléandre et de Frédéric le Sage que de lui¹²⁴ ?

Pour Charles, cette année agitée se termine en beauté. Le 30 novembre à Worms, il réunit selon la tradition douze chevaliers de la Toison d'Or le jour de Saint-André, patron de l'ordre. De Worms il rend visite à Louis V, l'électeur-palatin, à Heidelberg. En 1517 Charles a interrompu brutalement la relation de sa sœur Eléonore avec Frédéric, le frère cadet de Louis. Un mauvais calcul, puisque Frédéric succèdera plus tard à son frère aîné. Mais Charles préfère un mariage avec le roi du Portugal, de 29 ans l'aîné d'Eléonore et déjà veuf de deux de leurs tantes espagnoles¹²⁵. Néanmoins Frédéric reste fidèle à Charles et convainc son frère de voter pour lui comme Roi des Romains. Nous avons même vu que c'est lui qui est venu confirmer la bonne nouvelle à Charles à Molins del Rey. Les deux frères joueront par la suite un rôle conciliateur dans le conflit religieux.

¹²³ Parker, G. 2019, p. 118.

¹²⁴ Brandi, K. 1951, p. 128 ; Chaunu, P. 2000, p. 237.

¹²⁵ Chaunu, P., 2000, p.148

Le 11 décembre Charles est de retour à Worms d'où Foronda signale le 17 le dernier départ de courrier important pour cette année. Deux lettres concernent l'indemnisation pour services rendus de Hernando Colón (Fernand Colomb), le second fils de Christophe Colomb, qui accompagne la cour depuis La Corogne. Il utilise cet argent pour un voyage à Venise où il jette les bases de sa célèbre bibliothèque de plus de 15 000 ouvrages pour rejoindre ensuite la cour avant son retour dans les pays espagnols en 1522. Ainsi ce courtisan illustre à quel point l'élite dont il fait partie est européenne.

13. Le bilan de l'année 1520 en 1530

Le 24 février 1530, Charles Quint est couronné empereur par le pape Clément VII. Après le sac de Rome par les troupes impériales, il serait indélicat d'organiser l'évènement dans la ville en ruines. Ce dernier couronnement impérial par un pape a donc lieu à Bologne. Le dernier, parce que l'empire des successeurs de Charles Quint est une cohabitation de princes catholiques et protestants. Dix ans après l'élection comme Roi des Romains, le rêve du Grand Chancelier Mercurino Gattinara se réalise. Mais il jouit à peine de ce succès puisque le 5 juin suivant il meurt.

Piémontais, Gattinara s'inscrit dans la tradition romaine. Le salut de l'humanité est dans « la restauration de l'Empire romain, incarnation de la république chrétienne, sous l'égide d'un monarque universel chargé du maintien de la paix et de la justice, défenseur du christianisme¹²⁶ ». Les grands empereurs que Gattinara érige en modèle, ce sont Auguste, l'artisan de la *pax romana* et Justinien, associé à la justice¹²⁷.

Quintin Jouaville¹²⁸ explique à quel point les objectifs du Grand Chancelier semblent atteints en 1530 : « Quand il ferme les yeux sur ce monde, Gattinara est persuadé que la monarchie universelle de son souverain est en train de se mettre en place. L'Europe, pendant les quelques mois qui suivent sa mort, connaît la paix... Les traités de Barcelone et de Bologne, signés en juin et en décembre 1529, mettent fin aux conflits italiens et consacrent l'autorité de l'empereur en Italie. La Paix des Dames, obtenue grâce à l'entremise de Marguerite d'Autriche et de Louise de Savoie, permet qu'un apaisement des relations avec la France s'établisse... La concorde religieuse semble également en mesure de se faire... Le chancelier est persuadé que la réconciliation aura lieu... Dans l'esprit de Gattinara, la concorde religieuse est alors une réalité saisissable... L'Empire ottoman paraît sur la défensive. Le chancelier ne doute alors pas que Charles Quint, à la suite de la Diète, prendra la tête des armées pour en finir avec la menace turque. Et sans doute souhaitait-il qu'il aille ensuite plus loin... Le couronnement ... avait par ailleurs consacré sa politique italienne. C'était la preuve de la destinée du Habsbourg et du choix de la volonté divine de faire de Gattinara son prophète ».

Heureusement pour lui, le Grand Chancelier n'a pas connu la suite : « Dès l'année suivante, la ligue de Smalkade remettait en cause l'autorité de Charles Quint dans l'Empire. Quant à François Ier, il n'avait pas renoncé à ses ambitions italiennes... Gattinara... n'a pas compris... toute l'ampleur du processus que la réforme luthérienne avait mis en place ». Autrement dit, la conjoncture de l'année 1530 peut donner l'impression que le rêve impérial devient réalité, mais les lames de fond qui ébranlent les équilibres en place constituent autant de cauchemars pour un empereur qui ne comprend pas que le monde est en pleine transformation et qu'il ne redeviendra plus jamais ce qu'il a été.

14. Le bilan de l'année 1520 en 1555 et après

D'après la propagande des Habsbourg, Charles a tout gagné. Les célèbres tapisseries bruxelloises qui chantent la victoire de Pavie¹²⁹ et la conquête de Tunis¹³⁰ montrent comment il a dompté le roi de France et les infidèles. La défaite des protestants est illustrée par le tableau du Titien qui montre Charles gagnant tout seul la bataille de Mühlberg, sans soldats et sans adversaires¹³¹. Mais quand on compare le bilan du règne aux ambitions initiales, on est plus près du cauchemar que du rêve.

C'est un peu futile de vouloir faire le procès de Charles Quint cinq siècles après les faits. Autre chose est de confronter son action aux témoignages d'époque. Le plus souvent ceux-ci sont trop subjectifs, dans un sens ou

¹²⁶ Jouaville, Q. 2019, p.32

¹²⁷ Jouaville, Q. 2019, p.72

¹²⁸ Jouaville, Q. 2019, p.429-430

¹²⁹ Buchanan, I. 2015, p. 124-135; Paredes, C. 2019, p. 180-193

¹³⁰ Buchanan, I. 2015, p. 180-197.

¹³¹ Parker, G. 2019, p. 419.

dans l'autre. Une exception, c'est Blaise de Monluc, maréchal de France, qui prend distance des protagonistes dans ses « *Commentaires* ». Il est cité souvent, mais rarement dans sa totalité : « *La guerre recommença (il fait référence à la 1^e guerre franco-impériale ou 6^e guerre d'Italie de 1521 à 1526) entre le Roy François & l'Empereur plus aspre que jamais, luy pour nous chasser d'Italie & nous pour la conserver : mais ce n'a esté que pour servir de tombeau à un monde de braves et vaillans François. Dieu feit naistre ces deux grands Princes ennemys jurez & envieux de la grandeur l'un de l'autre. Ce qui a cousté la vie à deux cens mil personnes & la ruyne d'un million de familles & en fin l'un ny l'autre n'en ont rapporté qu'un repantir d'estre cause de tant de miseres, Que Dieu eust voulu que ces deux Monarques se fussent entenduz, la terre eust tremblé soubz eux. Et Solymen, qui a vescu en mesme temps, eust eu assez affaire à sauver son estat, au lieu que cependant il l'a estendu de tous costez. L'Empereur a esté un grand Prince, lequel toutesfois n'a surmonté nostre maistre, que de bon-heur pendant sa vie & de ce, que Dieu luy a faict la grace de pleurer ses pechez dans un Convent, où il se rendit deux ou trois ans avant de mourir*¹³². »

Et puis, rien n'interdit de comparer les intentions annoncées avec les résultats obtenus au moment même et par la suite. L'instrumentalisation brutale par Charles-Quint de la vie de ses proches nous heurte aujourd'hui, mais elle a aussi suscité des réactions au moment même. Ses ambitions hégémoniques ont amené son frère et ses deux concurrents, François Ier et Henri VIII, à faire exactement le contraire de ce qu'il ambitionnait : le premier a fait du Saint Empire la première expérience politique réellement multiconfessionnelle d'Europe¹³³ ; le deuxième a inventé la politique moderne en s'alliant au Grand Turc et le troisième s'est défendu en créant la notion de « *balance of power* »¹³⁴. On pourrait dire que ce trio a jeté les bases de la politique européenne moderne, non pas grâce à Charles, mais contre lui. L'empire Ottoman ne se porte certainement pas moins bien à la fin de son règne qu'au début. Et en Europe, Charles Quint a cassé le pouvoir politique des grands centres urbains comme Florence et Gand. Sous l'impulsion de Henri Pirenne et de ses élèves, l'histoire a considéré ce dernier aspect longtemps comme un mal nécessaire sur la voie de la création des états modernes. Mais grâce aux pistes de réflexion qu'ils ont ouverts eux-mêmes, la recherche récente nuance heureusement cette approche¹³⁵.

Regardons de plus près le sort que Charles réserve à ses proches. La liaison rompue et le mariage imposé de sa sœur aînée Eléonore prennent une autre allure quand on se réalise qu'au moment des faits Charles n'a que dix-sept ans et sa sœur dix-neuf. Plus tard, son autre sœur Marie s'insurgera quand il projette de marier ses nièces danoises à dix et à douze ans : « *c'est contre Dieu et contre le bon sens* »¹³⁶ ! Et comment traite-t-il son frère Ferdinand ? Celui-ci reste toujours extrêmement révérencieux dans ses paroles envers lui, mais ses actes racontent une autre histoire. Nous avons vu qu'en 1517 Charles l'écarte du monde espagnol où il est né et éduqué, pour l'envoyer chez leur tante Marguerite dans les Pays d'embas. Et qu'en 1519 il rejette brutalement l'hypothèse d'une candidature de Ferdinand pour la couronne de Roi des Romains. A partir de 1521 il lui cède tout de même la partie allemande de leur héritage. Puis il invente un système fou, où leurs descendants sont censés se marier entre eux et s'alterner sur le trône impérial. Ferdinand refuse et un conflit éclate entre les deux frères. Leur sœur Marie doit négocier pour recoller les morceaux et finalement l'empire reste du côté de Ferdinand et les pays espagnols du côté de Charles qui doit donc s'incliner : son projet pour la famille ne verra pas le jour. Ferdinand, grâce à sa flexibilité

¹³² Blaise de Monluc, 16^e siècle, p. 4 v°.

¹³³ Parker, G. 2019, p. 525 : Ferdinand succeeded in turning Germany into a pluri-confessional state, the first in the world.

¹³⁴ Howard, E. 1925; Pirenne, J. 1946 : Le fils du grand Pirenne affirme que « La sécurité navale de l'Angleterre et l'équilibre des forces en Europe sont les deux grands principes politiques qui apparaissent sous le règne d'Henri VIII et qui, poursuivis sans relâche, vont créer la grandeur de l'Angleterre. » mais le diplomate anglais Esme Howard nuance déjà en 1925 : « the Balance of Power is not an English doctrine at all, although it became for quite obvious reasons, which were inevitable, a corner-stone of English policy, unconsciously during the sixteenth, subconsciously during the seventeenth, and consciously during the eighteenth, nineteenth and twentieth centuries, because for England it represented the only plan of preserving her own independence, political and economic. »

¹³⁵ Boone, M. 2007; Haemers, J. 2011, p. 349: "urban guilds, which were the motor of the struggle for the corporate rights of urban self-government in Flanders, were seen by Pirenne as a conservative force in society which fought a losing battle against political centralization" et "craft guilds are no longer seen as conservative powers endeavouring to thwart or even reverse political evolution toward a centralized state, as Pirenne said, but corporations of craftsmen who had become self-conscious artisans with sophisticated beliefs about the principles of how cities ought to be governed."

¹³⁶ Parker, G. 2019, p. 215.

qui dépasse de loin celle de Charles, arrive à préserver les possessions des Habsbourg à l'est et négocie un *modus vivendi* avec les protestants que Charles est tout heureux de ne pas devoir assumer¹³⁷.

Charles Quint est surtout une figure dramatique. Il est obsédé par un sens du devoir qu'il tient de son éducation bourguignonne. A ce sujet, Ferdinand Seibt termine sa biographie du personnage en insistant sur l'importance qu'il attache à un véritable livre de chevet qui l'a accompagné de son enfance dans les Pays d'embas jusque dans sa retraite à Yuste : le Chevalier délibéré d'Olivier de la Marche¹³⁸. Hélas pour lui, le rêve qu'il poursuit, son hégémonie politique qui doit garantir l'unité de l'Europe dans la religion catholique, n'est plus de son temps. Il termine son règne par un acte unique, sans doute le plus impressionnant qu'il a posé : l'abdication et donc la résignation. Seibt retrouve la sublimation de ce geste dans le Jugement Dernier, dit « la Gloria », le tableau du Titien qu'il a aussi amené avec lui à Yuste¹³⁹.

Mais l'échec total des ambitions initiales de Charles Quint ne signifie pas qu'il a tout raté. L'empire passe à son frère et aux descendants de celui-ci, mais le prince le plus puissant d'Europe après 1555 est celui qui ne porte pas le titre d'empereur, son fils et successeur Philippe II. Michèle Escamilla réfère à Fernand Braudel quand elle fait le bilan : « au moment de l'abdication, l'échec est patent, les fruits de la politique impériale ne se faisant sentir que plus tard, sous le règne de Philippe II, mais dans un tout autre contexte et dans une tout autre configuration¹⁴⁰ » ... c'est « à travers le règne du fils que se révélerait pleinement celui du père [...] l'empire de Philippe II [...] devient un empire atlantique [...] l'empire de Charles Quint s'est survécu en se transformant, en glissant vers l'ouest et vers les immensités de l'Atlantique¹⁴¹ ».

15. Le rêve impérial entre la théorie et la pratique.

Le contenu que Charles Quint entendait donner à son empire a fait l'objet d'un grand débat déclenché la veille de la seconde guerre mondiale et qui opposait les plus grands historiens allemands et espagnols¹⁴².

Pour les Allemands comme Peter Rassow et Karl Brandi, Charles Quint doit son idée impériale à son chancelier dont les références sont évoquées ci-dessus.

Du côté espagnol c'est surtout Ramon Menendez Pidal qui fait remarquer que l'évêque Mota¹⁴³, le frère Guevara¹⁴⁴ et le secrétaire Alfonso de Valdés¹⁴⁵ ont contribué à forger l'idéologie impériale, autant si pas plus que Gattinara. Leur référence est l'héritage des Rois Catholiques Isabelle et Ferdinand. Pour eux, l'empire a pour vocation de faire régner la paix entre les chrétiens et de lutter contre les schismatiques de tout bord et contre les Ottomans¹⁴⁶. Fernand Braudel a tranché ce débat en 1966¹⁴⁷ et est devenu ainsi une référence incontournable.

Braudel relativise ce débat : « c'est ... une controverse assez vaine d'historiens que de vouloir définir avec précision l'idée impériale de Charles Quint. Pour les uns (les Allemands), elle serait d'inspiration laïque (si l'on peut dire) et aboutissant à un simple désir d'hégémonie politique selon les conseils, les leçons et les prises de position du grand chancelier, Mercurino Gattinara (et alors centrée sur l'Italie, clef de la domination du continent). Pour les autres

¹³⁷ Parker, G. 2019, p. 217 ; Escamilla, M. 2001, p. 12 ; Bérenger, J. 2001, p. 36.

¹³⁸ Seibt, F. 1998, p. 216.

¹³⁹ Seibt, F. 1998, p. 225 ; Parker, G. 2019, p. 472.

¹⁴⁰ Sallmann, J.-M. 2005.

¹⁴¹ Escamilla, M. 2001, p. 22 ; Catalogue, *Der gekaufte Kaiser*. 2020, p. 55.

¹⁴² Brandi, K. 1937-41 ; Menéndez Pidal, R. 1938 : Le principal représentant de l'école allemande est Karl Brandi qui publie en 1937-1941 sa célèbre biographie « *Kaiser Karl V. Werden und Schicksal einer Persönlichkeit und eines Weltreiches* ». Le chef de file de l'école espagnole est Ramón Menéndez Pidal, qui publie en 1938 « *La idea imperial de Carlos V* ».

¹⁴³ Parker, G. 2019, p. 105

¹⁴⁴ Salinero, G. 2006, p.10, au sujet de Antonio de Guevara : le Frère Antonio de Guevara, chroniqueur du prince et rédacteur de son discours de 1528 sur le rôle pacificateur et unificateur de l'empire.

¹⁴⁵ Parker, G. 2019, p. 206 : Alfonso de Valdés, le secrétaire érasmien de Gattinara, devient ensuite le secrétaire du roi aux lettres latines et un grand apologiste du monarque, qui le protège quand il est accusé d'hérésie.

¹⁴⁶ Salinero, G. 2006, p.240 : « De fait, il semble réducteur de voir en Gattinara le seul inspirateur de Charles. L'évêque Mota, le Frère Guevara et Alfonso Valdés avaient eux aussi contribué à forger l'idéologie impériale, et pas nécessairement toujours dans le même sens »

¹⁴⁷ Braudel, F. 1994, p. 170-172 ; pour la polémique sur la notion d'empire, voir notamment Escamilla, M. 2004, p. 19 ; Salinero, G. 2006, p.239.

(les Espagnols), elle serait « d'inspiration religieuse, cette fois selon la tradition vigoureuse des Rois Catholiques et les vœux de l'Espagne, en faveur de la lutte contre les infidèles, depuis l'Afrique du Nord jusqu'au Levant ... ».

De l'avis de Braudel, il n'y a pas lieu de s'enfermer dans ce dilemme : « Peut-on accepter comme argent comptant ces slogans de propagande et contre-propagande de jadis? C'est un peu comme si, aujourd'hui, l'on définissait les politiques par les seules déclarations publiques des responsables ». Pour lui, « Charles Quint n'est le prisonnier ni d'une idée impériale, ni d'une politique définie une fois pour toutes ». Il « est pris dans le perpétuel tourbillon de la grande histoire qui le condamne aux solutions du moment, nécessaires, inévitables ». Sa politique est, « comme toutes les politiques, susceptible de plusieurs interprétations qu'il est bien inutile de vouloir opposer, ou tenter de concilier, ou rejeter les unes au nom des autres. Toutes peuvent être vraies ou fausses tour à tour, ou même simultanément ». Braudel perçoit bien dans le chef de Charles des lignes de conduite arrêtées, qui dirigent son action, mais sans aucun rapport avec un idéal impérial quelconque : son souci de la gloire et du devoir à accomplir, la défense passionnée de sa famille, ses exigences vis-à-vis d'elle. Dans l'approche de Braudel la formulation de l'idéal impérial ne se situe pas en amont mais en aval de la pratique politique. Pour paraphraser un grand homme politique belge : agir d'abord, et s'expliquer ensuite¹⁴⁸.

De l'avalanche de publications sorties autour de l'an 2000 à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Charles Quint ressort le bilan de Michèle Escamilla qui constate que « pratiquement tous les auteurs qui en traitent — qu'ils soient allemands, anglais, espagnols ou français — semblent hésiter à le faire, et n'en proposent pas vraiment un¹⁴⁹ » mais, précise-t-elle « Il est cependant une remarquable exception ... Fernand Braudel. ». Pour elle « cette synthèse du règne - si tant est qu'elle soit possible - reste à faire¹⁵⁰ ». Comme Braudel elle constate que Charles ne suivait pas « une ligne de conduite définie avec netteté » mais, dit-elle, il se faisait guider par « une ligne de force ancrée au plus profond de sa conscience chrétienne¹⁵¹ ».

Récemment, en 2019, Geoffrey Parker est dans une logique très braudélienne quand il précise dans sa magistrale biographie de l'empereur qu'il a essayé « to let the why answers grow, as it were, out of the how answers¹⁵² ». C'est là que le rêve impérial se heurte au cauchemar de la réalité. Parker commence¹⁵³ et termine¹⁵⁴ sa conclusion – pas par hasard - en citant Fernand Braudel. Il invite à placer le débat dans son contexte : « Although by twenty-first century standards his personal defects and shortcomings tarnish his image, the emperor's contemporaries were surely correct to deem him an extraordinary man who achieved extraordinary things¹⁵⁵ ». Si on essaie de comprendre l'esprit des gens du 16^e siècle, et si on prend en compte ce qu'ils savaient à travers une propagande savamment orchestrée, on peut en effet s'imaginer que Charles Quint pouvait être perçu par eux comme « un homme extraordinaire qui a réalisé des choses extraordinaires ».

Sources et littérature utilisés

Le cas échéant, les œuvres originales sont suivies de la version / traduction utilisée dans cet article.

Archivo General de Simancas. 2020

Archivo General de Simancas. *Exposición virtual. El archivo real violentado. El saqueo de la casa del comendador Garci Ruiz de la Mota en Burgos el 10 de junio de 1520*. Simancas, 2020.

Balis, A. (e.a.) 1993

Arnout Balis, Krista De Jonge, Guy Delmarcel, and Amaury Lefebure. *Les Chasses de Maximilien*. Paris : Réunion des musées nationaux, 1993.

¹⁴⁸ C'est le grand dirigeant socialiste brugeois Achille Van Acker qui disait au lendemain de la deuxième guerre mondiale avec l'accent délicieux des gens de la côte belge : z'aziz d'abord et ze réfléxis ensuite »

¹⁴⁹ Escamilla, M. 2001, p. 5 ; Parker, G. 2019, p. 525: (Escamilla) one of the few historians since Braudel to draw up a balance sheet of the reign.

¹⁵⁰ Escamilla, M. 2001, p. 7

¹⁵¹ Escamilla, M. 2004, p.30

¹⁵² Parker, G. 2019, p. xvii

¹⁵³ Parker, G. 2019, p. 503 "The history of Charles V must be the sum of all possible explanations of his life, his achievements, and his times."

¹⁵⁴ Parker, G. 2019, p. 532, cite Braudel, qui à son tour cite Marcel Bataillon : « ... the risks that attend the biographers ... In writing of him or her, will we not unconsciously write too much about ourselves, about our times? ... »

¹⁵⁵ Parker, G. 2019, p. 533.

Bennassar, B. 1999/1

Bartolomé Bennasar. *Valladolid au siècle d'or. Tome 1 : Une ville de Castille et sa campagne au XVIe siècle*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999.

<http://books.openedition.org/editionsehess/235>

Bennassar, B. 1999/2

Bartolomé Bennasar. *Valladolid au siècle d'or. Tome 2 : Une ville de Castille et sa campagne au XVIe siècle*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999.

<http://books.openedition.org/editionsehess/161>

Bérenger, J. 2001

Jean Bérenger, Charles Quint & Ferdinand Ier, dans Charles Quint et la monarchie universelle, A. Molinié-Bertrand et J.-P. Duviols (dir.), Coll. Iberica n° 13, 2001, pp. 23-39.

Blockmans, W. 1999

Wim Blockmans. *The Low Countries in the Middle Ages*. dans R. Bonney. *The rise of the fiscal state in Europe, c. 1200-1815*. Oxford: Oxford University Press. 1999. DOI:10.1093/acprof:oso/9780198204022.003.0009

Blockmans, W. 2000

Wim Blockmans. Keizer Karel V, 1500-1558 : de utopie van het keizerschap. Leuven: Van Halewyck, 2000.

<https://lib.ugent.be/catalog/rug01:000537093>

Boone, M. 2007

Marc Boone, „*Les anciennes démocraties des Pays-Bas?*“. *Les corporations flamandes au bas moyen âge (XIVe-XVIe siècles) : intérêts économiques, enjeux politiques et identités urbaines* dans Centro Italiano di studi di storia e d'arte pistoia. *Ventesimo convegno internazionale di studi. Tra economia e politica : le corporazioni nell'Europa medievale*, Pistoia, 2007, pp. 187-228

Brandi, K. 1937-41

Karl Brandi, *Kaiser Karl V. Werden und Schicksal einer Persönlichkeit und eines Weltreiches*. 2 tomes (1937–1941 / 8e édition 1986)

Brandi, K. 1951

C. Brandi, *Charles-Quint (1500-1558)*, traduit de l'allemand par Guy de Budé, Paris : Payot, 1951

Braudel, F. 1958

Fernand Braudel, *Les emprunts de Charles V sur la place d'Anvers* dans *Charles-Quint et son Temps*, Paris, 1959, p.190-201

Braudel, F. 1966

Fernand Braudel, *Carlo V*, Milan : Compagnia Edizione Internazionali, 1966

Braudel, F. 1994

Fernand Braudel, Charles Quint, témoin de son temps (1500-1558). dans Fernand Braudel, *Ecrits sur l'Histoire II*, Paris : Flammarion, 1994, p.167-207

Buchanan. I. 2015

Iain. Buchanan. *Habsburg Tapestries*, Turnhout: Brepols, 2015

Campbell, T. P. 2002

Thomas P. Campbell. *Tapestry in the Renaissance: Art and Magnificence*. Metropolitan Museum of Art (New York, N.Y.) 2002

Catalogue, Der gekaufte Kaiser. 2020

Frank Pohle; Dilara Uygün; Stadt Aachen (éd.). *Der gekaufte Kaiser. Die Krönung Karls V. und der Wandel der Welt (L'empereur acheté. Le sacre de Charles Quint et un monde en transformation)*. Aix-la-Chapelle, 2020.

Chaunu, P., 2000

Pierre Chaunu, *De tant d'héritages accablé*, dans Pierre Chaunu, Michèle Escamilla. *Charles Quint*, Paris : Fayard, 2000, p. 35-439

de Cadenas y Vicent, V. 1992

Vicente de Cadenas y Vicent, *Diario del emperador Carlos V (Itinerarios, permanencias, despacho, sucesos y efemérides relevantes de su vida)*, Madrid : Hidalguia, 1992

de Foronda y Aguilera, M. 1914

Manuel de Foronda y Aguilera (marqués de Foronda). *Estancias y viajes del emperador Carlos V, desde el día de su nacimiento hasta el de su muerte, comprobados y corroborados con documentos originales, relaciones auténticas, manuscritos de su época y otras obras existentes en los archivos y bibliotecas públicos y particulares de España y del extranjero*. Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1914

de Jongh H. 1911

H. de Jongh. *L'Ancienne Faculté de théologie de Louvain au premier siècle de son existence (1432-1540). Ses débuts, son organisation, son enseignement, sa lutte contre Erasme et Luther, avec des documents inédits.* Louvain : bureaux de la Revue d'histoire ecclésiastique et Pierre Smeesters. Paris : Roger et Chernoviz, 1911

De Meûter, I. 2019

Ingrid De Meûter. *La série des Chasses de Charles Quint.* dans Véronique Bücken et Ingrid De Meûter (dir.) *Bernard van Orley. Bruxelles et la Renaissance.* Bruxelles : Bozar Books – Mardaga, 2019, pp. 194-198.

de Monluc, B. 16^e siècle

Blaise de Monluc, Commentaires de messire Blaise de Monluc, mareschal de France, Bordeaux : Simon Millanges, 1592 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8610762b/f9.image>

de Reiffenberg, F. 1835

Frédéric de Reiffenberg. *Histoire de l'ordre de la Toison d'or, depuis son institution jusqu'à la cessation des chapitres généraux, tirée des archives mêmes de cet ordre et des écrivains qui en ont traité,* 1835

de Sandoval, P. 1631

Prudencio de Sandoval, (O.S.B.), Obispo de Pamplona. *Historia de la vida y hechos del Emperador Carlos V. maximo, fortissimo rey catholico de España, y de las Indias, islas, y tierra firme del mar oceano, & c.*

Edición y estudio preliminar de Carlos Seco Serrano. <http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmc154f2>

de Vandenesse, Jean. 16^e siècle

Jean de Vandenesse. *Journal des voyages de Charles-Quint de 1514 à 1551, manuscrit du 16^e siècle, édité par Louis-Prosper Gachard, Collection des Voyages des Souverains, Tome deuxième, Bruxelles : F. Hayez, 1874, p.51-464*

Duviols, J.-P. 2001

Jean-Paul Duviols, *Les cadeaux de Hernan Cortés à Charles Quint.* dans A. Molinié-Bertrand et J.-P. Duviols (dir.), *Charles Quint et la monarchie universelle, Coll. Iberica n° 13, 2001, p. 109*

Dyer, D. 2004

David Kristian Dyer, *The Comunero Uprising in Castile, 1520-1521: A Case Study for Early Modern Revolution,* University of Tennessee – Knoxville, 2004

Ehrenberg, R. 1896

Richard Ehrenberg. *Das Zeitalter der Fugger, Geldkapital und Creditverkehr im 16. Jahrhundert.* 2 Tomes, Jena 1896 ; traduction: *Le siècle des Fugger,*

Ehrenberg, R. 1955

Richard Ehrenberg. *Le siècle des Fugger,* traduit par Lucienne Hirsch e.a., Paris : Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1955.

Erasmus, D. 1516

Desiderius Erasmus, *Institutio principis christiani,* 1516 dans Erasme, *L'Education du Prince chrétien,* édition bilingue Latin/Français, texte traduit par Anne-Marie Greminger et précédé par une introduction de Carlo Ossola, Paris : Les Belles Lettres, Le Miroir Des Humanistes, 2016

Escamilla, M. 2000

Michèle Escamilla, *Entrevoir l'homme* dans Pierre Chaunu, Michèle Escamilla. *Charles Quint,* Paris : Fayard, 2000, p. 441-1034

Escamilla, M. 2001

Michèle Escamilla. *Le règne de Charles Quint: un bilan impossible ?* dans A. Molinié-Bertrand et J.-P. Duviols (dir.), *Charles Quint et la monarchie universelle, Coll. Iberica n° 13, 2001, p. 5-22*

Escamilla, M. 2004

Michèle Escamilla. *L'idée d'empire : Charles Quint et l'héritage espagnol.* dans Raphaël Carrasco (dir.). *L'Empire espagnol de Charles Quint (1516-1556).* 2004, p. 11-30

Escamilla, M. 2015

Michèle Escamilla. *Le Siècle d'or de l'Espagne. Apogée et déclin 1492-1598.* Paris : Tallandier, 2015

Fleurange (de La Marck, R.) 16^e siècle

Robert de La Marck, seigneur de Fleurange. *Histoire des choses mémorables advenues du règne de Louis XII et François Ier, en France, Italie, Allemagne et ès Pays-Bas, depuis l'an 1499 jusques en l'an 1521, mise par escript par Robert de La Marck, seigneur de Fleurange et de Sedan, mareschal de France, manuscrit du 16^e siècle, édité dans la Nouvelle collection de Mémoires pour servir à l'histoire de France, V. Paris. 1838.*

Gachard, L.-P. 1851

Louis-Prosper Gachard (dir.), *Inventaire des archives des chambres des comptes, Précédé d'une notice historique sur ces anciennes institutions. Tome Troisième.* Bruxelles : F. Hayez, 1851.

Gachard, L.-P. 1872

Louis-Prosper Gachard. *Biographie nationale, Tome 3. Charles Quint*. Bruxelles : Académie Royale de Belgique, 1872, pp. 523-960.

Gachard, L.-P. 1874

Louis-Prosper Gachard. *Itinéraire de Charles Quint de 1506 à 1531 d'après les comptes de Pierre Boisot et de Henri Stercke, conseillers et maîtres de la chambre aux deniers de Charles, archiduc d'Autriche, puis Empereur*. dans Louis-Prosper Gachard, *Collection des Voyages des Souverains, Tome deuxième*, Bruxelles : F. Hayez, 1874, p.1-50.

Gachard, L.-P. 1879

Louis Prosper Gachard. *Le chapitre des Ambassades dans les comptes des receveurs généraux des finances de 1507 à 1524*. dans : *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire. Deuxième Série, Tome 6*, 1879. pp. 217-268.

Gerbier, L. 2008

Laurent Gerbier. *Les raisons de l'empire et la diversité des temps. Présentation, traduction et commentaire de la "responsiva oratio" de Mercurino Gattinara prononcée devant la légation des princes-électeurs le 30 novembre 1519*. dans Erytheis : revue d'études en sciences de l'homme et de la société, 2008, « Raisons d'Empire », autour du règne de Charles Quint, n.p. ; Tours : CESR - Centre d'études supérieures de la Renaissance
<https://www.yumpu.com/fr/document/read/4705867/les-raisons-de-lempire-et-la-diversite-des-temps-presentation-idt>

Haemers, J. 2011

Jelle Haemers. *Urban history of the medieval Low Countries: research trends and new perspectives (2000–10)* dans *Urban History*, 38, 2. Cambridge: Cambridge University Press, 2011 doi: 10.1017/S0963926811000447

Haller von Hallerstein, H. 1966

Haller von Hallerstein, Helmut Freiherr, *Haller von Hallerstein, Wolf* dans : *Neue Deutsche Biographie* 7, 1966, URL: <https://www.deutsche-biographie.de/pnd136926436.html#ndbcontent>

Henne, A. 1858/1

Alexandre Henne. *Histoire du règne de Charles Quint en Belgique, Tome Premier (10 tomes)*. Bruxelles – Leipzig – Paris – Madrid : Emile Flatau, Ancienne Maison Mayer et Flatau, 1858

Henne, A. 1858/2

Alexandre Henne. *Histoire du règne de Charles Quint en Belgique, Tome II (10 tomes)*. Bruxelles – Leipzig – Paris – Madrid : Emile Flatau, Ancienne Maison Mayer et Flatau, 1858

Henne, A. 1866

Alexandre Henne. *Histoire de la Belgique sous le règne de Charles Quint, Tome I (4 tomes)* 1866
Bruxelles : Paris Rozez, Libraire-Éditeur et Paris : Borrani, Libraire-Éditeur, 1865

Howard, E. 1925

Esme Howard. *British Policy and the Balance of Power*. dans *The American Political Science Review*, 19 (2), pp. 261-267.

Jacobs, R. 2004

Roel Jacobs. *Une histoire de Bruxelles*. Bruxelles : Racine, 2004

Jouaville, Q. 2019

Q Jouaville, *Jardin de l'Empire et clef de la monarchie universelle : l'Italie au cœur du projet de Mercurino Gattinara (1465-1530)* 2019 (thèse).

Kellenbenz, H. 1979

Hermann Kellenbenz. *Die Konkurrenten der Fugger als Bankiers der Spanischen Krone*. Zeitschrift für Unternehmensgeschichte / Journal of Business History 24. Jahrg., H. 3. (1979)

Marchal, F.-J. 1856

François-Joseph Marchal. *Histoire politique du regne de l'empereur Charles-Quint avec un resume des evenements précurseurs depuis le mariage de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne*. Bruxelles : H. Tarlier, 1856

Menéndez Pidal, R. 1938

Ramón Menéndez Pidal, *La idea imperial de Carlos V*. La Habana : Publicaciones de la Secretaria de Educacion, Direccion de Cultura, 1938

Mignet, F.-A. 1854

François-Auguste Mignet. *Rivalité de François Ier et de Charles-Quint. Première rivalité de François Ier et de Charles-Quint*. dans *Revue des Deux Mondes*, 2° série de la nouvelle période, Vol. 5, No. 2, 1854, pp. 209-264
Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/44694456>

Morris, T.A. (1998)

Terence Alan Morris. *Europe and England in the Sixteenth Century. Chapter Ten, Henry VIII: The Ascendancy of Wolsey*. London: Psychology Press, 1998.

Noguiera, P. 2001

Pablo Noguiera, *Les répercussions de la politique de Charles-Quint en Galice : l'exemple de la ville de La Corogne* dans A. Molinié-Bertrand et J.-P. Duviols (dir.), *Charles Quint et la monarchie universelle*, Coll. Iberica n° 13, 2001, p. 205-213

Norwich, J.-J. 2017

John Julius Norwich. *Four Princes. Henry VIII, Francis I, Charles V, Suleiman the Magnificent and the Obsessions that Forged Modern Europe*. New York: Grove Atlantic, 2017

Panofsky, E. 1955

Erwin Panofsky, *The Life and Art of Albrecht Dürer*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1955

Paredes, C. 2014

Cecilia Paredes. *The Confusion of the Battlefield. A New Perspective on the Tapestries of the Battle of Pavia (c. 1525-1531)* dans *RIHA Journal* 0102, 2014

URL: www.riha-journal.org/articles/2014/2014-oct-dec/paredes-battle-of-pavia

Paredes, C. 2019

Cecilia Paredes. *Les tapisseries de la bataille de Pavie*. dans Véronique Bücken et Ingrid De Meûter (dir.) *Bernard van Orley. Bruxelles et la Renaissance*. Bruxelles : Bozar Books – Mardaga, 2019, pp. 180-182.

Parker, G. 2019

Geoffrey Parker. *Emperor : a new life of Charles V*. New Haven et Londres: Yale University Press, 2019

Pérez, J. 1982

Joseph Pérez. *Les Comunidades de Castille et leurs interprétations*. dans : *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n°38, 1982. pp. 5-28; https://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1982_num_38_1_1598

Pirenne, J. 1946

Jacques Pirenne, *Les grands courants de l'histoire universelle, tome 2 : De l'expansion musulmane aux traités de Westphalie*. Paris : La Baconnière - Albin Michel, 1946.

Salinero, G. 2006

Gregorio Salinero. *Les Empires de Charles Quint*. Paris : éd. Ellipses, 2006

Sallmann, J.-M. 2005

Jean-Michel Sallmann, compte-rendu de A. Molinié-Bertrand et J.-P. Duviols (dir.), *Charles Quint et la monarchie universelle*, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5 (60e année).

Seibt, F., 1998

Ferdinand Seibt. *Karl V. Der Kaiser und die Reformation*. Berlin: Siedler, 1998

Vallés Borrás, V. J. 2000

Vicent Joan Vallés Borrás, *La Germania (1519-1522). Un movimiento social en la Valencia del Renacimiento* dans Emilia Salvador Esteban (red.), *Conflictos y represiones en el Antiguo Régimen*, Universitat de València, 2000

Van Loo, B. 2019

Bart Van Loo. *De Bourgondiërs. Aartsvaders van de Lage Landen*. Amsterdam: De Bezige Bij, 2019

Van Loo, B. 2020

Bart Van Loo (traduction du Néerlandais : Daniel Cunin, Isabelle Rosselin). *Les Téméraires - Quand la Bourgogne défiait l'Europe*. Paris : Flammarion, 2020

Vital, L. 16^e siècle

Laurent Vital. *Premier voyage de Charles -Quint en Espagne, de 1517 à 1518*. manuscrit du 16e siècle, édité par Louis-Prosper Gachard. *Collection des Voyages des Souverains, Tome troisième*. Bruxelles : F. Hayez, 1881